



L'enjeu des Jeux

EL YAZID DIB

Le bassin méditerranéen, un rivage vulnérable !

CHERIF ALI



P. 4 à 9

■ Les noms de lieux : grands témoins d'une culture plurilingue
ABDOU ELIMAM

■ Livres : le savoir engagé
BELKACEM AHcene-DJABALLAH

■ Qu'apportons-nous au marché que nous puissions en emporter ?
DERGUINI AREZKI



L'ART SUBTIL DU MENSONGE
FACE AUX ENJEUX DE VÉRITÉ

De la stratégie de l'araignée à la politique de l'autruche
MOHAMED BENSALEM

Grâce au nouveau gisement de gaz L'Algérie pourra honorer ses nouveaux engagements d'exportation



R. N.

Au-delà du volume supplémentaire qu'il apporte, le nouveau gisement de gaz naturel découvert à Hassi R'Mel a plusieurs avantages, estiment deux experts : un économiste et un cadre supérieur de Sonatrach. Il peut être rapidement mis en exploitation et apporte davantage de pouvoir de négociation à l'Algérie, selon des intervenants invités, hier, sur les ondes de la radio. Pour Mahmoud Djidjelli, invité à la radio Chaîne 3, avec le nouveau gisement gazier, découvert récemment à Hassi R'Mel, « Sonatrach peut mettre 10 milliards de m³ supplémentaires sur le marché mondial d'ici la fin de l'année ». Directeur de la Division pétrolière 'Engineering développement', activité Exploration et Production, à Sonatrach, M. Djidjelli précise que la découverte de ce gisement a été « réalisée à 100% par le groupe Sonatrach », notant que le « plus important » n'est pas le volume que ce gisement va apporter mais son « emplacement ».

« Contrairement aux autres gisements, celui-ci peut être développé en 6 mois, vu son emplacement, car tout est fin prêt, à savoir : le planning des travaux, les installations pour le traitement, le réseau de collecte et de production, qui existent déjà », souligne-t-il. Ce gisement, poursuit M. Djidjelli, permettra, aussi, « à l'Algérie d'honorer ses nouveaux engagements d'exportation », ajoutant que d'autres gisements pétroliers et gaziers sont en cours d'exploration et que « 80% de l'activité de Sonatrach est centrée sur l'exploration ». « Nous avons déjà entamé le développement de la zone de Touggourt, qui a un potentiel de 80.000 barils/j », détaille-t-il en ajoutant, que « le gisement de Ain Tsila va entrer en production, à partir de l'année prochaine, avec une capacité de 12 millions de m³/j. »

Par ailleurs, selon l'invité de la Chaîne 3, les travaux d'exploration pétrolière en offshore de Sonatrach vont bon train. « Les travaux en offshore ont déjà été entamés. La sismique 3D a déjà été acquise et évaluée au large de Skikda », dit-il à ce sujet, précisant

que « ces travaux se poursuivent à Tlemcen, Mostaganem, Béjaïa, Skikda » et qu'à l'heure actuelle, les potentiels en offshore ne sont pas importants, vu la cherté des coûts d'investissement. »

UN POUVOIR DE NÉGOCIATION SUPPLÉMENTAIRE

De son côté, l'expert économique, Dr Ahmed El Haidoussi, qui était l'invité de la radio Chaîne 1, estime que la nouvelle découverte du gisement de gaz à Hassi R'Mel, place Sonatrach, non seulement en tête des « indicateurs arabes et africains en termes de découvertes énergétiques » et « donne à l'Algérie un pouvoir de négociation dans de nombreux dossiers ». L'intervenant relève lui aussi que le nouveau gisement gazier se trouve à proximité des infrastructures de Sonatrach, « ce qui lui permet d'être facilement exploité », notant qu'il dispose d'une réserve estimée à 3,6 milliards de m³/an, avec une production prévue de 10 millions de m³/jour ». A cela, il faudra ajouter « la qualité du gaz qui a été découvert » qui est « très demandée » sur le marché international, car « utilisée dans la production de dérivés plastiques, ainsi que dans le raffinage du pétrole lourd et de nombreuses autres utilisations de ce type de gaz ». Il a rappelé que Sonatrach a annoncé l'année dernière qu'elle prévoyait d'investir 39 milliards de dollars pour porter la capacité de production de gaz de l'Algérie à plus de 140 milliards de m³/an. Ces découvertes sont également synonymes de « création d'opportunités d'emplois dans les projets de renforcement des infrastructures et de renforcement des secteurs de la Santé, de l'Education, des Transports, du Logement, de la construction de routes et du dessalement d'eau ». Pour M. El Haidoussi, c'est aussi l'opportunité pour l'Algérie de « profiter de cette découverte en ouvrant les portes de l'investissement aux entreprises internationales étrangères, dans le cadre de la nouvelle loi sur les hydrocarbures ». « Dix-neuf (19) autres narcotra-

Justice L'ancien ministre Temmar condamné à 4 ans de prison

La Cour d'Alger a condamné mercredi, à 4 ans de prison ferme, l'ancien ministre de l'Habitat, Abdelwahid Temmar, poursuivi dans des affaires de corruption notamment pour dilapidation de deniers publics et falsification de documents officiels, lorsqu'il était wali de Mostaganem.

Les peines prononcées en première instance par le Pôle pénal économique et financier du Tri-

unal de Sidi M'hamed (Alger) contre l'homme d'affaire Tarek Kouninef, Fares Sellal (fils de l'ancien Premier ministre Abdelmalek Sellal) et l'homme d'affaire Abdelmalek Sahraoui, ont été réduites de 3 à 2 ans de prison ferme. La Cour d'Alger a, par ailleurs, rendu un jugement de non-lieu pour l'homme d'affaire et président du Forum des chefs d'entreprises (FCE), Ali

Haddad. Le jugement de première instance portant acquittement de l'ex-Directeur général (DG) de la résidence d'Etat «Sahel», Hamid Melzi, a été confirmé. Les accusés ont été poursuivis, entre autres, pour falsification de documents officiels, dilapidation de deniers publics, octroi d'indus avantages, détournement de terres de leur vocation agricole.

ANALYSE

Abdelkrim Zerzouri

L'ennemi n'est-il plus le même ?

l'Opep pour obtenir une hausse de la production de pétrole afin de compenser le déficit créé par les sanctions contre le secteur énergétique russe et

influer sur les prix, sans obtenir un écho favorable, l'arrivée sur le marché du pétrole iranien constituerait une véritable bouffée d'oxygène. Dans sa déclaration finale, le G7 a également appelé Téhéran à cesser ses opérations de missiles balistiques et les « menaces » à la navigation maritime, notant que la diplomatie est le meilleur moyen d'arrêter le programme nucléaire iranien. Une déclaration qui cherche à rassurer l'Etat hébreu, qui rejette tout retour à l'accord sur le nucléaire iranien. Mais, les choses étant ce qu'elles sont, l'Iran n'est plus pressé de signer cet accord. Désormais, l'Iran demande aux Américains de retirer les 'Gardiens de la révolution', la force de l'élite de la sécurité iranienne, de la liste des organisations terroristes, avant de signer l'accord sur le nucléaire. Il convient de noter que les deux parties étaient sur le point de parvenir à un accord en mars dernier, lorsque l'Union européenne a invité les ministres des Affaires étrangères des signataires de l'accord nucléaire à se rendre à Vienne pour finaliser un accord qui a été élaboré après 11 mois de négociations pourparlers entre Téhéran et l'administration américaine. Les Européens ont pu renouer des pourparlers indirects entre Américains et Iraniens, qui se tiennent depuis le 28 juin au soir, à Doha.

MDN

Plus de 11 quintaux de kif interceptés à la frontière avec le Maroc

Des tentatives d'introduction d'enormes quantités de drogue s'élevant à plus de 11 quintaux de kif traité par les frontières avec le Maroc ont été déjouées par des détachements combinés de l'Armée nationale populaire (ANP) au cours de la période du 22 au 28 juin, indique un bilan opérationnel rendu public mercredi par le ministère de la Défense nationale (MDN).

Ainsi, dans le cadre de la lutte contre la criminalité organisée et « en continuité des efforts intensifs visant à contrecarrer le fléau du narcotrafic dans notre pays », des détachements combinés de l'ANP « ont arrêté, en coordination avec les différents services de sécurité, au niveau des territoires des 2ème et 3ème Régions militaires, 30 narcotraiquants et ont déjoué des tentatives d'introduction d'énormes quantités de drogues à travers les frontières avec le Maroc, s'élevant à 11 quintaux et 53 kilogrammes de kif traité », précise la même source.

« Dix-neuf (19) autres narcotra-

quants ont été arrêtés en leur possession 44 kilogrammes de la même substance et 173.221 comprimés psychotropes lors de diverses opérations exécutées à travers les Régions militaires », ajoute le communiqué.

Dans le cadre de la lutte anti-terroriste, des détachements de l'ANP « ont arrêté 3 éléments de soutien aux groupes terroristes dans des opérations distinctes à travers le territoire national ».

Par ailleurs, des détachements de l'ANP « ont intercepté, à Tamanrasset, Bordj Badji Mokhtar, In Guezzam, Djebel et Tindouf, 209 individus et saisi 2 pistolets mitraillateurs de type Kalachnikov, une quantité de munitions, 9 véhicules, 287 groupes électrogènes, 203 marteaux piqueurs, 11 tonnes de mélange d'or brut et de pierres, des outils de détonation et des équipements utilisés dans des opérations d'orpailage illégitime », tandis que « 14 autres individus ont été appréhendés et 13 fusils de chasse, 13.503 cartouches, 47.820 paquets de tabacs,

11.125 unités de diverses boissons et 37 tonnes de denrées alimentaires destinées à la contrebande, ont été saisis à Ouargla, El-Oued, In Guezzam, Séït, Tébessa, Batna, M'Sila et Djelfa ».

Dans le même contexte, les Gardes-frontières « ont déjoué, en coordination avec les services de la Gendarmerie nationale, des tentatives de contrebande d'immenses quantités de carburants s'élevant à 52.139 litres à Tamanrasset, Bordj Badji Mokhtar, El-Oued, Tébessa, El-Tarf et Souk Ahras, alors que 166 immigrants clandestins de différentes nationalités ont été arrêtés à travers le territoire national ».

Ces opérations s'inscrivant dans la « dynamique des efforts soutenus de la lutte antiterroriste et contre la criminalité organisée multiforme », ont abouti à des « résultats de qualité qui reflètent le haut professionnalisme, la vigilance et la disponibilité permanente de nos Forces armées à travers tout le territoire national », souligne le communiqué.

En attendant des solutions adaptées 600.000 élèves quittent les établissements scolaires chaque année

**Dans le cadre de la lutte contre
la déperdition scolaire, le ministère
de l'Education nationale a décidé
d'accorder une chance aux redoublants
et aux élèves qui sont menacés
d'exclusion de l'école.**



M. Aziza

Et ce, pour qu'ils poursuivent leur scolarisation. Il s'agit d'une probable intégration qui se fera sous conditions que les élèves concernés ne causent pas de problèmes en matière de respect du règlement scolaire ou d'absentéisme. Boualem Amoura, président du Syndicat autonome des travailleurs de l'Education et de la Formation (SATEF), a affirmé à notre journal que son syndicat est contre « l'exclusion des élèves » mais, dira-t-il, il ne faut tout de même pas, faire dans « l'exagération ». Il dira qu'il y a des élèves âgés de 18 et 19 ans qui sont toujours dans le collège. En précisant que « certains sont à l'école à contre cœur, alors que nous devons leur donner la possibilité de faire des formations professionnelles dans différentes branches ».

Il rappelle que la loi no 08-04, du 23 janvier 2008 portant orientation sur l'Education nationale est assez claire. « Il est interdit d'exclure un élève âgé de 16 ans des établissements scolaire ». Il souligne qu'il y a 10 ans de cela, un rapport établi par différentes institutions, en coordination avec les services de sécurité, a plaidé pour le maintien des élèves dans le milieu scolaire, même ceux qui sont âgés de plus de 16 ans. Il dira que la famille éducative n'est pas contre cette instruction car elle connaît l'enjeu de ces décisions « c'est pour éviter aux exclus et aux recalés de se retrouver dans la rue ».

Mais, dit-il, il serait préférable « de chercher des solutions adaptées à ce genre de situation qui seront en faveur des élèves, notamment ceux qui ne sont pas très motivés pour poursuivre leurs études ». M. Amoura a tenu à souligner qu'il faut surtout mener des enquêtes approfondies et des études poussées sur la déperdition scolaire en général, qui concerne les exclus de l'école, mais aussi les élèves qui abandonnent l'école précocement. Il dira que 600.000 élèves quittent annuellement les établissements scolaires, le plus souvent sans aucune orientation vers la formation professionnelle.

Cette année on aura presque le même nombre, « le taux de réussite au BEM n'a pas atteint les 60%. En attendant les recalés au bac, on sera presque avec les mêmes taux de déperdition ». Le président du SATEF a mis l'accent, par ailleurs, sur la nécessité de revoir les mécanismes d'orientation des élèves vers les centres de l'enseignement et de la formation à distance et vers la formation professionnelle avec des formules attractives. Et de mettre l'accent également sur la nécessité de donner « une âme à l'école » avec des activités artistiques, sportives, culturelles qui attirent les enfants. En précisant que certains boudent l'école, d'autres y vont à contre cœur, une école dont la structure est souvent en béton sans aucune touche attrayante (absence de verdure, de salle et d'espaces sportifs).

Khenchela et M'sila Quatre individus arrêtés pour incendies volontaires

Les éléments de la brigade de Gendarmerie nationale de Tamza (Khenchela) ont arrêté deux (2) individus présumés coupables de l'incendie d'une forêt et saisi 80 sacs de charbon de bois dans la forêt d'Ouled Mimoun relevant de la même commune, a-t-on appris mercredi auprès du groupement de wilaya de ce corps de sécurité.

L'affaire remonte au signallement, par un citoyen, d'un incendie de forêt au lieu-dit Ighrassen près du village d'Ain Mimoun, a indiqué à l'APS le commandant Tahar Nouaoui, chargé de communication du groupement, précisant qu'une patrouille a été dirigée en compagnie des éléments de la police scientifique vers le lieu où deux individus, âgés de 27 et 32 ans, ont été arrêtés en flagrant délit de mettre le feu à une forêt et ont été conduits au siège du service pour terminer l'enquête.

L'opération d'investigation a permis de découvrir un site de charbonnage secret dissimulé dans les bois encore en feu, exploité par les deux individus interpellés, pour produire du charbon et de saisir 80 sacs de charbon pesant environ 5 quintaux et plusieurs bidons d'essence chargés à dos d'âne pour allumer le feu. Un autre incendie a été découvert dans la forêt de Dhraa Lahmar près du village Ain Mimoun. Le feu qui avait ravagé plusieurs chênes et frênes et des aires de broussailles et d'herbes a été sciemment provoqué pour obtenir du charbon, a-t-on relevé.

Au terme des procédures légales nécessaires, un procès-verbal pénal pour destruction de végétation naturelle et charbonnage sans autorisation a été établi contre les mis en cause présentés devant le tribunal de Khenchela.

Dans la wilaya de M'sila, le

juge instructeur près le tribunal d'Ain El Melh a placé en détention préventive deux (2) individus accusés "d'avoir mis le feu volontairement" dans un verger de palmiers-dattiers dans la localité d'Ouled Gamra dans la commune d'Ain Rich, wilaya de M'sila, a-t-on appris mercredi de source judiciaire.

Selon la même source, les deux mis en cause âgés de 29 et 34 ans ont mis le feu volontairement dans un verger comprenant 29 palmiers-dattiers dans la localité d'Oued Gamra.

La brigade de la gendarmerie d'Ain Rich a ouvert une enquête sur l'affaire ayant conduit à l'arrestation des deux individus, selon la même source.

Les deux mis en cause ont été déférés mardi devant la justice et placés en détention préventive pour accusation de "mettre le feu à des arbres", a-t-on ajouté de même source.

**Raïna
Raïkoum**

Amine Bouali

L'Algérie pouvait-elle mieux faire ?

L'Algérie, c'est incontestable, n'est pas un pays quelconque du tiers-monde ou, comme on disait naguère, un pays en voie de développement ordinaire. Elle peut s'enorgueillir à raison de sa riche histoire, de sa glorieuse guerre de Libération, de la valeur de ses grands hommes.

Depuis 1962, elle a connu de bons et de mauvais moments, elle a traversé des épreuves et des épisodes d'exaltation, elle a vécu des drames et engrangé des motifs de fierté. Mais la question lancinante que les Algériens, dans leur ensemble, devraient se poser, de manière lucide et honnête, est de savoir si leur pays ne pouvait pas faire mieux (et même davantage !) que ce qu'il a accompli à ce jour, en six décennies d'Indépendance, et si par voie de conséquence, eux-mêmes (citoyens et dirigeants successifs) n'ont pas failli ou démerité, quelque part un tant soit peu, même si c'est sur des plans et à des degrés différents ?

Non, ce n'est pas commettre un crime de lèse-majesté, ce n'est pas être injuste envers quelqu'un et ce n'est pas faire preuve de masochisme que de reconnaître que nous Algériens, aussi bien responsables que citoyens de ce pays au long cours, nous n'avons pas toujours été à la hauteur des défis qui se sont imposés à

nous, nous n'avons pas toujours été irréprochables et vertueux, qu'il nous est arrivés de manquer de perspicacité et de sagesse, que nous avons malheureusement raté des occasions, gaspillé des chances, récidivé des erreurs, que nous avons parfois lésiné sur nos efforts et nos sacrifices pour que puisse se concrétiser véritablement et dans sa plénitude la belle promesse algérienne, celle qui a fait, jadis, l'admiration de nombreux peuples de la planète. Lorsqu'on aime son pays, on lui souhaite le meilleur, et on se comporte avec lui exactement comme se conduirait un père attentionné avec son enfant : on l'entoure d'amour et de protection, tout en restant exigeant avec lui. On rêve pour lui de belles moissons, de grandes réalisations, d'irrésistibles succès, et on ne supporte pas tout ce qui peut l'enlaidir, freiner son élan, contrarier ses ambitions.

Notre propos ici n'est pas de nous adonner à un exercice d'auto-dénigrement vain et destructeur, mais plutôt d'inviter, en toute modestie, à entreprendre un travail de vérité sur nous-mêmes, d'une façon objective et sans complaisance, afin de poser les véritables bases de refondation de cette Algérie nouvelle en gestation - une Algérie probe, avisée et travailleuse- que nous appelons tous de nos vœux.

Accidents de la route

5 décès et 229 blessés en 24 heures

Cinq (5) personnes ont trouvé la mort et 229 autres ont été blessées dans des accidents de la circulation survenus à travers différentes régions du pays durant les dernières 24 heures, selon un bilan rendu public mercredi par la Protection civile. Par ailleurs, les plongeurs de la Protection civile sont intervenus pour repêcher deux corps sans vie, indique la même source, précisant qu'il s'agit d'un

homme de 50 ans, noyé dans la Seghirate dans la wilaya de Boumerdes et un autre, âgé de 43 ans, noyé dans la plage de Choua, wilaya de Tipaza.

Durant la même période, les éléments de Protection civile sont également intervenus pour l'extinction de 6 incendies urbains et divers dans les wilayas d'Alger, Timimoun, Annaba, El Menea, Ouargla et Mostaganem, où 7 personnes

ont été incommodées par la fumée et ont subi des brûlures de premier degré, ajoute la même source. Pour ce qui est du dispositif de lutte contre les incendies de forêt, de maquis et de récolte, les équipes de la Protection civile sont intervenues à travers les wilayas de Sétif, Médéa, Tébessa, Skikda, Bouira, Tiaret, Tipaza, Ouargla et Chlef où 17 incendies de couvert végétal ont été circonscrits.

Infirmières agressées à proximité du CHU de Beni Messous: le suspect arrêté

Les services de la Sécurité de wilaya d'Alger ont procédé à l'arrestation du suspect dans l'agression, survenue mardi, sur deux infirmières à proximité du CHU de Beni Messous (Alger), a indiqué, mercredi, un communiqué des mêmes services. "Moins de 24h après avoir commis ce forfait qui a coûté la vie à une femme et entraîné de graves blessures à une autre à proximité du CHU de Beni Messous (Alger), et à la suite de l'ouverture

d'une enquête sous la supervision du parquet compétent, les services de la Sécurité de wilaya d'Alger ont arrêté le suspect, âgé de 31 ans et résidant à Alger, et récupéré l'arme du crime", précise la même source.

L'enjeu des Jeux



Par El Yazid Dib

L'humanité n'a jamais cessé d'essayer de ressouder par pétuellement les différents morceaux qui la désagrègent d'un aléa à un autre. Le jeu en était l'un des outils les plus performants dans la construction des harmonies inter-étatiques et l'un des ciments les plus fermes dans la symbiose inter-population. C'est aussi une flamme symbolique qui vient périodiquement illuminer les cieux rendus ténèbreux par des complaisances par-ci ou des quiproquos par-là, de pays proie à l'hérésie ou à l'égoïsme. Les turbulences agitant les stabilités régionales le plus souvent en défaveur de ceux pour qui la domination de la puissance est presque devenue un sort et une fatalité de fait accompli à acquiescer sans bouger ; tendent à réorganiser la géostratégie mondiale. Devant ce monde qui bouillonne, qui se translate sans cri ni préavis et qui se travestit en l'absence des peuples ; les « jeux » sportifs universels tiennent à réunir les peuples, non pas autour d'une table de négociation ou à l'hémicycle du conseil de sécurité ; mais dans un village en totale communion.

C'est d'abord un grand défi qui se juxtapose au sein même d'une crise multiple et sur tous les plans. Ensuite c'est une manifestation internationale qui s'exporte. Elle reflète nos jours et nos nuits, nos sens et nos plats, nos boutiques et nos rues. Certains vont, comme le font ceux qui cherchent à la loupe des poux sur une calvitie ; trouver des failles partout et en faire un roman.

Même la baptisation du nouveau complexe sportif n'a pas échappé à des argumentaires hypothétiques arguant que l'ancien joueur de l'équipe nationale du FLN, feu Amara serait plus indiqué que celui du libero du Mouloudia d'Oran Miloud Hafifi. L'inverse ou autre nom aurait certainement provoqué à la même intensité les mêmes argumentaires. Que l'on fasse n'importe quoi, l'on mécontente toujours quelques uns. Chez nous, ceci est une empreinte génétique. Il y a même ceux qui après la cérémonie d'ouverture et n'ayant rien à se mettre sous la scie comme valeur à saccager ; se lancent à fustiger que son succès est inutile tant le prix d'un œuf et la cherté d'autres produits saisonniers chapeautent encore la mercariale. La digression et le négativisme quand ils aveuglent ceux qui refusent de voir clair, qui ne savent que déprécier les prouesses, qui distinguent le mal partout, qui confondent cailles et merles ; tout est noir. Il y a aussi ceux qui tentent par intention de rabat-joie d'accorder la mer méditerranée aux jeux méditerranéens en invoquant, pris soudainement par de l'émotion malvenue ; l'âme des harragas et les nombreux cadavres qu'elle avale chaque année. Drôle de jugement. . L'événement va se finir, les maux subsisteront, le temps d'en parler également.

Certains, trop alertes, dénicent dans le canevas chorégraphique et y trouvent même de la manipulation dans le feedback de la chanson mythe de Cheb Hosni, imputant au pouvoir via Derouaz, l'éveil sentimental d'une population à faire dormir debout dans le stade.

Fantaisie de ramener toutes nos afflictions intérieures qui ne sont pas à faire taire et les coller perfidement à cet événement. Le comble de l'hérésie est d'attribuer les incendies de Sétif, des bus d'Alger à l'anathème de Dieu et les secousses telluriques d'Oran à la malédiction de Sidi el Houari à cause de la tenue des gymnastes de l'équipe nationale. Le délire dans son ampleur de haine viscérale.

Nous ne cherchons pas à être les premiers, ni tout le temps les meilleurs. Nous voulons être toujours à la hauteur. Nous avons la réussite des jeux. Reste à défier l'enjeu.



Il y a eu des hommes et des femmes, de l'énergie et de l'effort, de la passion parfois et de l'opiniâtreté quelque fois qui se sont engagés derrière chaque brique, chaque bout de terrain pour rendre une ville en une attractive métropole du grand bassin méditerranéen. Tant de ministres, tant de walises, tant de directeurs se sont investis dans ce projet depuis 2014. Si l'on déprécie l'acte de vouloir bien faire, c'est que l'on stagne l'ambiance et l'ambition de le refaire. Oran, une vitrine principale du pays pour une durée s'est vue bien représenter tout le corps territorial de ce pays. Les capacités sont là, au même titre que le sont les challenges. Il suffit de positiver, de porter son regard sur ce qui est beau, de semer l'espérance d'avoir toujours des rêves en mieux.

L'enjeu n'est pas par contre dans les jeux. Ceux-ci vont se revêtir d'un habit traditionnel de compétition sportive et culturelle. Il est, cependant dans ce que ces jeux vont démontrer comme force d'organisation, discipline de conduite et adhésion par engouement populaire. De l'accueil et ses soubassements aux gradins et vestiaires ; le pays va s'exhiber au monde. Peu importe le score ou la finalité d'un upercut mal endossé ou d'une chute réussie d'un saut gymnastique ; l'important est ce fair-play qui s'interprétera comme une position politique nationale.

Derouaz, commissaire en chef des jeux n'a jamais affiché une référence professorale l'identifiant comme lauréat de l'université de Damas ou récipiendaire d'un doctorat es-lettres arabes de celle de Bassora. Ses lettres de noblesse sont toujours incrustées dans les annales de compétitions sportives internationales. Qu'il ait charcuté un discours trop long pour la circonstance ou s'est annoncé ; le reproche valable à lui faire c'est qu'il n'a pas osé parler en algérien tout court avec une traduction simultanée. Et puis avoir vécu plus de 60 ans dans un pays où l'on étu-

die, l'on parle partout l'arabe et s'embrouiller à lire un texte ; n'est qu'une mauvaise volonté inadéquate. Pas plus. Enfin, tout ceci n'enlève en rien son brio managérial à avoir su modérer tous les procédés holographiques et les imbriquer l'une à l'autre au sein de nos us, notre histoire et nos défis.

Sur un autre chapitre, ces jeux qui ne touchent en fait que les pays du pourtour de la Méditerranée ne peuvent laisser insensibles ceux qui ne participent pas. Quoique, à l'apparence tout l'autre monde se fiche éperdument. L'on en discute point dans les médias, ni dans les séances spécialisées. Ailleurs les grands décideurs du monde sont en réunion et s'affairent inlassablement à réajuster les équilibres pour les maintenir en leur faveur.

L'Ukraine plus que tout autre fait actuel retient leur souffle, l'armement et l'élan belliqueux perséverent à être le seul langage de ces entités. Ainsi les feux de l'actualité mondiale ne sont pas sous les feux des jeux. Aucun fuseau de lumière médiatique de ces chaînes occidentales promptes à diffuser la perte d'un chiot ou l'adulterie d'un haut fonctionnaire n'est à braquer sur Oran.

C'est de cet enjeu là que chaque pays tend bien que mal à se soucier davantage de ses contraintes et contremorts. Assurer sa propre sécurité, son intégrité spatiale, sa souveraineté. L'organisation de ces joutes, sont pour l'Algérie une autre aubaine de prouver ses capacités à même de pouvoir accueillir de grands événements de portée universelle et d'être un pivot autour duquel peuvent se rassembler les synergies populaires. Le village olympique est plus qu'un lieu de rivalité. Il est devenu, du témoignage de ses résidents étrangers un plateau d'amitié et de fraternité. Tous les jeunes venus d'ailleurs vont certainement se faire une autre idée que celle véhiculée, de cette jeunesse al-

gérienne qui développe les mêmes idéaux de paix et de liberté dans un monde, qu'ils souhaitent ouvert à tous. Ainsi ces jeunes de tout bord, d'horizons divers, réunis dans une Algérie qu'ils viennent de découvrir, se feront sans ambages une idée simple que ce pays n'aspire qu'au bonheur malgré les aléas fatidique qui l'entourent.

Si les jeux ne concernent en primo que les joueurs, pour l'Etat c'est son enjeu qui est principalement en jeu. Il va ainsi affronter une épreuve testant depuis 1975 toutes ses capacités de mobilisation. Nonobstant les jeux panafricains les sommets de chefs d'état arabes, des pays non alignés, il demeure toujours de nouveaux challenges à relever. Autres temps, autres technologies, autres enjeux.

C'est du gabarit de ces grands rendez-vous que chacun évalue, renforce et valide ses compétences. C'est d'eux que s'exigent par ailleurs les nouvelles performances de juguler les grands rassemblements. Si l'on devait se réjouir d'avoir pu et su tenir haut la barre de ces jeux, qui en somme n'ont qu'un caractère interrégional ; il ne faudrait pas tomber dans l'hébétude ou être enviré d'un excès de confiance. Dire pouvoir organiser une coupe du monde ; le wali d'Oran semble être obnubilé par les feux de la rampe. L'équation pour ainsi faire ne s'établit pas uniquement dans l'infrastructure ou dans le pack logistique, il y a cette architecture sociale, cette géométrie comportementale, cette bonté culturelle, cette tolérance rituelle à garantir. Restons paisibles, sobres et travaillons plus car d'autres haltes événementielles se pointent déjà.

Quand l'on sait fabriquer ses propres drones, maîtriser leur usage, régler le flux et le séjour de plus de 4500 athlètes, croire en soi et en ses enfants ; c'est qu'il y a quelque part une expression de détermination à lancer envers ceux qui prônent le doute et guettent la faille. Talya Eldjazair ! toc !

■ Le bassin méditerranéen, un rivage vulnérable !

Si la plupart des séismes sont de nos jours localisés sur les rives du Pacifique, ces événements rappellent que la Méditerranée est aussi une région à risque.



Par Cherif Ali

En effet, la menace sismique est permanente ; elle est engendrée par la convergence des plaques tectoniques africaines et eurasiennes. Elle est lourde de conséquences, en particulier en zone urbaine qui connaît une expansion démographique et un phénomène de littoralisation important.

Le principal danger qui inquiète l'Europe se situe en Grèce, en Turquie et en Italie. Les sismologues observent l'accumulation des contraintes dans la section de la faille nord anatolienne située au sud de la ville d'Istanbul, métropole de dix millions d'habitants, ce qui provoquera probablement dans les trente prochaines années un séisme aux conséquences potentiellement catastrophiques.

Qu'en est-il du reste de l'Europe ? Le calme relatif est-il trompeur ? Certaines régions, qui ont connu dans l'histoire des tremblements de terre violents, doivent être considérées comme potentiellement actives. C'est le cas de la Côte d'Azur en France : depuis 800 ans, des séismes notables ont été ressentis dans la région niçoise, certains ayant provoqué d'importants dégâts, comme ceux de juillet 1564 et de février 1887. Ce dernier, dont l'épicentre était localisé au large de San Remo, produisit une secousse de plus de 30 secondes, le décès de plus de 600 personnes entre Gênes et Nice, ainsi que des dégâts considérables dans les villes côtières et les villages de l'arrière-pays. (Séismes sous haute surveillance par C. Duval).

Nous sommes le 17 août 1999. Il est minuit en temps universel lorsque la terre tremble sous la ville d'Izmit en Turquie, dans une région située sur la rive est de la mer de Marmara. Plusieurs centaines d'immeubles s'effondrent comme des châteaux de cartes. Cette secousse d'une magnitude de 7,4 aura fait 20.000 morts, des dizaines de milliers de blessés et plus de 35 milliards d'euros de dégâts matériels. En 2002 et en 2003, c'est au tour de l'Algérie puis du Maroc de subir les colères de la Terre. Si la plupart des séismes sont de nos jours localisés sur les rives du Pacifique, ces événements rappellent que la Méditerranée est aussi une région à risque. Et le séisme qui s'est produit dernièrement à Oran ne serait pas, hélas, le dernier d'autant plus qu'il vient dramatiquement mais opportunément, rappeler le péril imminent qui menace toutes ces populations du vieux bâti d'El Hamri, Gambetta, des Casbah d'Alger, de Béjaïa, de Constantine, ou encore d'Annaba, qui ont dû, très certainement, ressentir, dans leur tête et leurs tripes, l'onde de choc.

Elles survivent toutes dans ces quartiers populaires où jadis il faisait bon vivre mais aujourd'hui, ce sont des lieux funestes où des familles entières étoffées par les grabats de leurs immeubles et la bêtise humaine rendent l'âme, entre deux tremblements de terre, une inondation et surtout le sentiment d'avoir été abandonnées par ceux-là mêmes qui avaient la responsabilité de les prendre en charge et de les secourir. Et ce n'est pas faute pour elles de les avoir alerté sur la précarité de leur situation et du péril planant sur leur tête !

La précarité de ces habitations de céans et d'ailleurs a atteint un seuil alarmant : le parc immobilier national, selon les professionnels, est constitué de 7 millions de logements dont 1,5 million d'unités menaçant ruine !

De plus, il diminue, inexorablement, suite aux catastrophes naturelles et se réduit aussi par la faute de l'occupant qui néglige l'entretien de son habitation, qu'elle lui soit propre ou qu'elle relève du patrimoine public.



L'absence d'entretien, les attaques climatiques additionnées aux adaptations décidées de manière unilatérale par les occupants qui, non seulement, s'approprient les espaces communs, mettent aussi en péril la vie de leurs colocataires en s'autorisant, pour certains, des constructions illégales sur les terrasses, au vu et au su de tout le monde, élus locaux compris, ajoutent à la précarité du vieux bâti.

On l'aura compris, il ne suffit pas aujourd'hui de régler la crise du logement en construisant des nouvelles cités, il y a aussi urgence à assurer la maintenance de ce qui existe déjà !

Il est important de comprendre que tout logement ou équipement a une durée de vie et qu'il est sujet, périodiquement, à une usure qu'il y a lieu de prendre en charge dans le cadre d'un programme concret de survie et de réhabilitation, avait souligné le Collectif national des experts architectes (CNEA) dans son livre blanc révélé en 2011.

Le CNEA avait proposé, alors, la création d'un « carnet de santé du bâtiment » ainsi que la mise en place « d'un fond national de l'amélioration de l'habitat et le lancement d'un programme de réhabilitation d'un vieux bâti ».

Acroire que le responsable de ce collectif préchait dans le désert puisque les choses sont restées en l'état dans nos villes usées et ravagées par tant de catastrophes naturelles et leurs lots de morts et de blessés. Au lendemain de ce séisme d'Oran dont les dégâts n'ont été heureusement que matériels, allons-nous encore une fois assister au remake des décisions prises à la hâte par les autorités suite aux inondations de Bab El Oued et du tremblement de terre de Boumerdès et qui ont consisté en quelques opérations de relogement décidées au pied levé et du colmatage et du rafistolage d'immeubles pour dire aux citoyens qu'on s'occupe d'eux ?

Hérité de la colonisation, le vieux bâti fait peur ! Il fera encore couler beaucoup de larmes, d'encre, de peinture, de plâtre, de promesses et d'argent facilement gagné par ces « bricoleurs » s'improvisant entrepreneurs en bâtiment !

Le professeur A. Chelghoum vient de déclarer : « Le pays regorge d'experts y compris dans la sphère privée qui ne demande qu'à être associés dans cette crise ; il est temps pour les pouvoirs publics de déclencher une opération sérieuse d'expertise globale de tous les vieux bâtis, ce qui permettrait d'aboutir à une opération de réhabilitation, de renforcement ou de confortement selon les résultats de chaque expertise ». L'ignorance fait plus de dégâts dans un pays où l'acquisition d'une culture sismique aurait dû se faire jour depuis le tremblement de terre d'El Asnam.

Autre sujet, l'affolement qui suit le séisme se révèle, en définitive, plus meurtrier que le tremblement de terre en lui-même ; des personnes peuvent mourir

parce qu'elles voulaient survivre ; dans un moment de folle panique, elles sont amenées à se défenestrer et le professeur Khiati de la Forem l'a bien expliqué : « La peur dans ce genre de circonstances est tout à fait légitime, même si elle peut être contenue et structurée ; un séisme, lorsqu'il se produit, dans un laps de temps et durant cette période, l'individu ne contrôle plus ses réactions encore moins ses gestes ; il est désespéré parce que tout simplement il n'a reçu aucune formation dans ce sens ».

Si les Algériens étaient sensibilisés sur les procédures à respecter en cas de tremblement de terre, ils ne chercheraient pas l'issue fatale, poursuit l'expert. En fait, tout le monde est responsable et personne n'est coupable dans cette affaire, ni l'école encore moins la protection civile qui auraient pu, pour le moins, prendre quelques initiatives utiles !

Au Japon, il y a 30 à 40 séismes par an, mais cela ne suscite ni panique ni affolement car les Japonais sont éduqués, formés et sensibilisés pour faire face à ce phénomène naturel ! Dans ce pays, les experts et la population s'attendent depuis des années au « Big One ! », un tremblement de terre aussi important que celui qui a touché le pays en 1923 faisant plus de 140.000 victimes. Entraînés depuis l'enfance, les Japonais savent qu'ils doivent couper l'électricité, l'eau et le gaz et se précipiter sous une table, dès la première secousse tellurique.

Au cas où ils se retrouveraient prisonniers des décombres, certains ont pris des kits de survie pour tenir jusqu'à l'arrivée des secours et les écoliers disposent d'un casque de protection dans leur casier ; pour vous dire, les nôtres d'écoliers ne disposent même pas de casiers !

En 2009, près de 800.000 personnes dans le pays, dont le Premier ministre, ont participé au grand exercice annuel et national de prévention, à la date anniversaire du grand tremblement de terre de 1923. Régulièrement, les camions de simulation sismique sont installés dans les rues dans le but de sensibiliser la population aux effets du tremblement de terre. Le nôtre de camion a été étrenné une ou deux fois, avec force caméras, et depuis on ne l'a plus revu !!! Le Japon a le système d'alerte le plus évolué dans le monde même s'il n'est pas parfait, mais un bâtiment a plus de chance de s'écrouler si les responsables locaux ont triché sur les matériaux de construction pour récupérer de l'argent au passage, a indiqué un journaliste ; ce type de scandale s'est, notamment, produit en 2008, après le séisme de Sichuan en Chine, qui avait entraîné la destruction de plusieurs écoles. Il s'est aussi produit chez nous à Boumerdès, où des cités flambant neuves se sont affaissées comme des châteaux de carte ; on n'a jamais retrouvé les boîtes noires et les responsables courent toujours ! Le séisme frappe et la bêtise tue et tuera encore si des enseignements ne sont pas tirés du dernier séisme :

- il faut procéder à la destruction de tous ces immeubles périlleux pour disposer dans certains quartiers urbains d'« aires de rassemblement » pour les habitants, au cas où d'autres immeubles menacentraient de s'écrouler.

- Il faut tout revoir des normes des constructions parassismiques non pas pour arriver au niveau du Japon où les édifices sont montés sur vérins, ressorts, rails ou roulements à bille et soutenus par des amortisseurs ou haubans, ce qui leur permet de faire face aux catastrophes naturelles mais pour au moins faire respecter les dosages de béton et rendre obligatoire le permis de construire !

- Il faut tout revoir au CRAAG, au CTC, chez les entreprises de réalisation.

- Il faut redynamiser cette « Délégation aux risques majeurs » en lui confiant plus de prérogatives notamment en matière réglementaire.

- Il faut être, dorénavant, exigeant en matière de qualité des produits et équipements destinés à l'habitat.

- Il faut revoir tous les programmes des écoles de formation et exiger une remise à niveau de tous les professionnels qui sont sur le marché de l'architecture et de l'urbanisme.

- Il faut engager une véritable politique de réaménagement du territoire, oublier les projets morts nés des pseudo-villes nouvelles de Sidi Abdellah et Bougħzoul et construire des villes modernes où il fera bon vivre avec de grands espaces de rassemblement, des aires de stationnement et de loisir.

Il faut, il faut, il y a tellement de choses à faire qu'on ne sait plus, en fait, s'il faut :

1. donner la priorité à la révision des plans ORSEC ou, et c'est l'un des enseignements majeurs résultant du tremblement de terre de Béjaïa ;

2. ou changer ces responsables qui ont prouvé leur incapacité à prendre en charge ne serait-ce que le vieux bâti d'Alger, d'Oran et d'ailleurs, car comme il a été affirmé par un éditorialiste « c'est eux l'épicentre du problème ! ».

C'est là un véritable changement de paradigme qu'il faudrait engager, collectivement, et sans tarder pour reprendre ce bon mot de Cherif Rahmani, auteur, par ailleurs, d'un excellent article* dans lequel il alerte sur les risques encourus par la « Mare nostrum » en plus de ceux décrits supra.

D'espace de contact et de rencontre, la Méditerranée est en train de basculer et de devenir une zone de tensions politiques, économiques et culturelles. Les conflits multiples, ethniques, religieux et géostratégiques qui minent son équilibre, avec leurs lots d'exils, de violences et de tragédies (cf., drame dans l'enclave espagnole de Melilla) n'en sont que les signes avant-coureurs !

*La Méditerranée, une région vulnérable fortement exposée aux dérèglements climatiques, par Cherif Rahmani, Ambassadeur des Terres Arides auprès des Nations unies, Président de la Fondation des Déserts du Monde.

■ Qu'apportons-nous au marché que nous puissions en emporter ?



Par Derguini Arezki*

1ère partie

Avec qui nous voulons échanger, ce que nous voulons échanger, voilà des questions que la guerre met en exergue et auxquels ceux qui veulent en triompher auront donné des réponses claires. Ceux qui ne le pourront pas devront se résoudre à éviter la guerre. La guerre met en question la sécurité des échanges, elle prive de certains d'entre eux. S'ils se révèlent vitaux, ceux qui en sont privés sont défaits. Aussi pour toute société, il importe de faire la part des échanges qui sont protégés de la guerre, de ceux qui ne le sont pas. Qu'apportons-nous au marché, que nous puissions en emporter ? Qu'apportons-nous à l'État, qu'il puisse restituer ? Au marché mondial, nous portons notre capital, duquel en retour nous importons des marchandises. Mais qu'est-ce qui, diable, nous constraint à échanger notre capital naturel (mais pas seulement) contre des marchandises ? À vouloir vivre aujourd'hui (comme les autres), pour mourir demain (pas comme les autres), comme dit le proverbe ? Pourquoi ne voulons-nous pas regarder ce que nous faisons, voir comment le monde nous regarde à travers ce que nous lui apportons ? Nous préparons quoi aux générations futures ? Nous les sacrifions après que celles qui nous ont précédés se soient sacrifiées pour nous ?

• Quand nous disons marché et État, pourquoi partir dans des digressions qui nous éloignent de l'action ?

Pourquoi importer des théories, ces boîtes noires, qui nous séparent de nos actions ? Pourquoi livrer nos actions à des experts, pour leur demander ensuite de nous expliquer les causes de nos continuels échecs ? D'où tenu-nous cette volonté de ne pas savoir ?

Nous allons au marché porter à autrui nos produits - certains (les Allemands) diraient pour dominer de leur savoir-faire, et en rapporter les produits des autres - certains diraient (l'Extrême-Orient), pour comprendre

par quel savoir-faire les Occidentaux les ont précédés. Nous découvrons des productions, la qualité de notre production et celle des autres, ce que nous pourrons continuer d'apporter au marché, ce que nous ne pourrons plus, ce que nous pourrions apporter en lieu et place ; avec qui l'on pourra continuer d'échanger, avec qui l'on ne pourra plus et avec qui l'on pourrait.

• Faire marché, faire société

Nous demandons-nous vraiment quelles sont les conséquences de nos échanges ? Avec qui veut-on « faire son marché » ? Avec qui se lier le temps d'une vie ou d'un échange, avec qui veut-on « faire société » ou simplement faire commerce ? Car pour « faire société », il faut passer des « marchés » qui tiennent plus longtemps que le temps d'un échange. Le lien social est le produit d'un « marché », d'un échange de services. Un marché ne solde pas toujours les comptes, il peut établir un lien durable, dans lequel peuvent s'inscrire des liens éphémères. L'Occident a pris coutume de séparer et d'opposer lien social et marché, non pas parce qu'ils sont de nature opposée, ils sont l'un dans l'autre, mais parce que le marché y a tendance à vider le lien social de sa substance. L'argent y peut tout acheter.

Pourquoi voulons-nous faire dire au marché ce que ne dit pas la langue courante ? Nous choisissons avec qui nous voulons échanger, ce que nous voulons échanger, pour quoi échanger, les yeux ouverts ou les yeux fermés, le couteau sur la gorge ou en possession de tous nos moyens. Pourquoi ne veut-on pas voir qu'un échange n'est avantageux que s'il l'est pour l'ensemble de nos échanges et non pas pris isolément ? Pourquoi diable refusons-nous de voir que pour faire nation il faut établir entre nous des échanges durables, plutôt que de courir derrière le « développement » que d'autres viendraient nous enseigner ? Qu'il nous faut bien échanger entre nous pour pouvoir bien échanger avec le monde ?

• Consommer pour produire ...

En faisant le marché (les experts parlent de construction sociale des marchés), certains regardent ce qu'ils emportent du marché qui leur permettra d'apporter davantage au mar-

ché la prochaine fois. Ceux-là veulent consommer pour produire, veulent « consommer » et « digérer » le savoir-faire des étrangers. Mais d'autres emportent du marché ce qui les empêchera d'apporter davantage la prochaine fois. Ils consomment pour consommer, ils sont de purs consommateurs, plus précisément, les consommateurs d'autres producteurs. Ils scient la branche sur laquelle ils sont assis. Ils ont oublié qu'ils ne peuvent pas voler.

Pourquoi ? Parce que le consommateur n'aura pas voulu voir que pour devenir celui qui consomme toujours davantage, il doit apporter davantage au marché pour pouvoir en emporter davantage. Parce que l'être vivant qu'il est, ne veut pas voir qu'il ne peut plus prendre sans donner, qu'il ne peut plus apporter au marché le produit du travail de la nature pour en emporter celui des hommes. C'est le produit de leur travail que les hommes s'échangent désormais. C'est leur puissance productive qu'ils comparent.

La puissance du travail humain s'est imposée à l'humanité. Cette puissance qui s'est objectivée dans des machines supérieures au travail humain a conquis le monde. La valeur du travail n'est pas dans l'écosystème de la civilisation agropastorale du blé. Elle est soumise à celle du loisir. Elle est devenue ce qu'elle est aujourd'hui avec l'usage croissant des esclaves mécaniques et des énergies non humaines. Elle s'est chargée positivement avec la nouvelle puissance du travail qui s'est donné de nombreux esclaves mécaniques. Travailler pour avoir du loisir, pour voyager. La puissance des nations renvoie désormais à la puissance productive du travail (A. Smith). Dans cette civilisation agropastorale, le travail était associé au départ (l'Antiquité) à l'esclavage, aux bêtes de somme. Aristote ne conditionnait la disparition de l'esclavage humain qu'avec l'avènement d'esclaves mécaniques (âge qui sera lui-même conditionné par l'avènement des énergies fossiles). Dans la civilisation du blé, la « valeur travail » adviendra lorsque le « travail » s'objectivera en nouvelles puissances, en nombreux esclaves mécaniques, lorsqu'il faudra attacher le travail humain à celui de la machine, lorsque le salariat deviendra la règle. La « civilisation du riz » a accordé une autre place, une autre valeur, au travail. Dans cette civilisation, le paysan passe avant le guerrier (avant le marchand, mais après le lettré). Pour les deux civilisations la « vraie » valeur du travail, n'est pas celle du travail banal, ni celle de sa valeur commerciale, mais celle inventive qui se soumet de nombreux esclaves mécaniques et de nouvelles forces de la nature (énergie). Mais avec les crises écologiques, sociales et économiques, le travail humain par excellence n'est plus celui qui croyait se soumettre les forces de la nature, en disposer sans limites, mais celui qui sait retrouver sa place parmi elles et qui sait faire avec.

Aujourd'hui c'est celui qui continuera d'inventer des esclaves mécaniques en mesure de se multiplier, car plus performants et moins coûteux parce que moins énergétivores et moins destructeurs de diversité. Le champ militaire est un bon champ d'observation de ce point de vue, l'arme la plus coûteuse n'est plus la plus performante. La première énergie renouvelable est celle de l'homme, mais nous avons tellement pris l'habitude d'être servis par d'innombrables esclaves mécaniques que quand nous disons énergie renouvelable nous ne pensons pas à l'énergie humaine. Et pourtant. Nous allons vers une nouvelle définition de l'homme, être vivant parmi les vivants, qui ne s'attache plus à les dominer, à être leur maître (il doit y renoncer), mais seulement leur associé, leur compagnon.

• ... produire pour consommer

Le consommateur scie la branche sur laquelle il est assis ensuite, parce que le salarié qui ne met pas sa consommation dans sa production a séparé sa production de sa consommation. Pur consommateur ingrat, il touche un salaire et il lui importe peu de savoir comment il est obtenu. Il consomme, mais ne produit pas vraiment, produire n'est pas son affaire. Il veut consommer, pas produire.

Il choisit l'agréable. Le travail est une torture. En tant que membre d'une collectivité, il ne voit pas que bientôt il ne pourra plus faire

son marché parce que sa collectivité délaisse ce qu'elle produit pour la production des autres. Il ne voit pas que la consommation ne peut plus être indépendante de la production. Sa tête dans les nuages, il ne voit pas que la consommation doit être la servante de la production avant d'en être la maîtresse. Il doit consommer ce qu'il produit, mais seulement après que ce qu'il a produit ait été consommé par les autres. Il ne se précipite pas à la table de la consommation.

Il consommera ce qu'il a produit d'abord pour les autres. Sa production est d'abord production pour autrui (spécialisée portée au marché), pour le monde et la société. Comment pourrait-il être juge de sa production (Hmida joueur et arbitre) ? Pour partager la production du monde, sa production doit être acceptée par le monde. On ne peut plus vivre que de sa propre production (autosubsistance). La crise climatique, la crise de l'énergie et la guerre économique ne nous feront pas revenir à une certaine autarcie, juste à une réduction probablement drastique des échanges mondiaux.

• Échange durable, échange différent et transaction immédiate

Si nous ne choisissons pas en conscience avec qui nous allons échanger, ce que nous voulons échanger, nous ne pourrons bientôt plus emporter grand-chose du marché. Nous faisons toujours nos marchés, même si c'est de manière imparfaite ou aveugle. Nous les avons faits dans le passé. Nos échanges dans les sociétés tribales étaient seulement plus limités. On pouvait distinguer trois cercles, celui du village ou du douar où l'échange différent était la règle. Pas de place du marché, pas de monnaie. Des marchés se sont mis en place entre tribus, pour échanger les surplus, dans nos cités pour satisfaire une division du travail. Une monnaie a été créée pour solder les comptes. Un troisième cercle comprenait des marchandises étrangères (les esclaves pouvaient y être des marchandises de valeur).

Avec la colonisation, nous cessions de « faire nos marchés » : l'État colonial construit les marchés à sa convenance. Il impose des échanges après avoir modifié brutalement la structure de la propriété. Le capital étranger accède aux ressources locales : au travail, à la terre, aux richesses minières. Ce qu'il reste des deux premiers cercles va fournir la main-d'œuvre, l'État colonial a pris par la force le sol et le sous-sol, a réduit en servitude l'indigène. Il a détruit les liens sociaux durables pour soumettre la société au salariat, la contraindre à vivre au jour le jour.

Le colonialisme intègre la société au marché mondial en l'inscrivant dans une division internationale du travail : elle va produire sous la contrainte de la matière première qu'il transformera. Matière humaine et non humaine. On se plaint aujourd'hui de la production démographique africaine, mais qu'a-t-on vraiment fait pour qu'il en soit autrement ? Qu'a-t-on fait pour que l'Africain investisse dans l'éducation ? Quand c'est l'Etat qui investit, c'est pour le monde qu'il le fait et non pour sa société. Le hic c'est qu'entre-temps les besoins de l'industrie ont changé. L'homme, force de travail non assisté de nombreux esclaves mécaniques, est devenu inutile.

L'État postcolonial n'a pas innové. Il a fait de l'« adaptation incrémentale » et non de l'« adaptation transformationnelle », comme on dit aujourd'hui des politiques publiques à propos de la crise climatique. Il n'a pas transformé fondamentalement la structure des échanges. En se substituant à l'État colonial et en héritant de la propriété coloniale, il n'a pas encouragé la société à enrichir ses échanges, à faire ses marchés pour renforcer ses liens durables. Il n'a pas restructuré les échanges de sorte que l'on puisse apprendre à consommer pour produire, en élargissant le cercle de la consommation au sein du cercle de la production.

A suivre

*Enseignant chercheur en retraite, Faculté des Sciences économiques, Université Ferhat Abbas Sétif ancien député du Front des Forces Socialistes (2012-2017), Béjaïa.

L'art subtil du mensonge face aux enjeux de vérité

De la stratégie de l'araignée à la politique de l'autruche

Avons-nous le droit de cacher que le monde est ce qu'il est ? Et même si chacun le voit à sa manière, nul ne peut regarder toute la réalité en face sans risque d'être brûlé par celle des autres.

Par Mohamed Bensalah

L'araignée, à l'affût d'une proie à dévorer, poursuit ses victimes, les manipule, les bloque, les enserrera afin de leur injecter son venin et de les dévorer. Pour ce faire, elle tisse une gigantesque toile, aux fils presque invisibles (1). A l'instant des cibles de cette prédatrice, en tant que citoyens du monde, nous nous croyons libres. En fait, nous ne sommes que des proies en instance de persécution, victimes de l'adversité. Des maîtres, aussi diaboliquement habiles que ces Aranées, s'occupent de nous. A dose homéopathique, ils injectent dans nos esprits des idées, des pensées et des modes d'action plus néfastes que salutaires. Ces messages et directives, servis sous forme de shows politiques et de spectacles de divertissement, nous les consommons pour nous divertir, sans même prendre le temps de les élucider, de les critiquer et de les analyser. En maltraitant et en trahissant le réel, les experts en manipulation diffusent alors, en toute tranquillité, des mensonges qui ressemblent à des vérités afin d'influencer l'opinion publique.

Cette manière de faire à laquelle adhèrent des gens crédules devient parfois une prouesse artistique, un véritable spectacle offert par le truchement des médias écrits et audiovisuels. Ces derniers, qui ont pour principe de nous faire mieux comprendre le monde qui nous entoure afin d'en saisir le mode de fonctionnement, s'efforcent de nous faire croire ce que l'on voit. Pris dans la fantasmagorie médiatique, nous renouons alors avec la schizophrénie de la politique spectacle et à ses succédanés. Et voilà comment les suffrages des gens ordinaires propulsent au sommet du pouvoir politique des Eric Zemmour et des Marine Le Pen, devenus des cas d'école pour les Nuls en propagande politique.

Cela dit, une question fondamentale vient à l'esprit, celle de savoir si les débats et polémiques actuels sur l'information en général et les médias en particulier, à travers le monde sont les vrais débats. Ne masquent-ils pas, au contraire, un malaise plus profond, une entrée dans le monde d'angoissant du délirium tremens, sans ceinture de sécurité ? Vaste champ d'enquête ! Si nul ne peut nier l'inquiétante dégradation de l'exercice du métier d'informer, rares sont ceux qui perçoivent les pressions, les contraintes visibles et invisibles qui s'exercent au grand jour sur les praticiens de l'information, et qui mettent à rude épreuve les indépendances éditoriales en escamotant toute velléité de débats libres sans contrainte aucune. A l'heure où la pratique démocratique prend une dimension alarmante à l'échelle de la planète, à l'heure où les faux dévots se multiplient en tentant d'imposer leurs lois, à l'heure du « j'm'enfouisme » délibéré et du « chacun pour soi », il s'avère indéniable d'orienter le tir groupé contre l'ensemble d'une profession qui ne cesse de sacrifier des héros anonymes, dont on parle si peu. Des journalistes pervers « coupables » de fake news, de mensonges et de manipulations, il en existe certes, tout comme existent de véritables professionnels qui n'hésitent pas à dire, haut et fort, ce qui ne va pas ou ce qui n'est guère admissible, au risque de se voir très lourdement sanctionnés. Ces exceptionnels militants de la vérité, pleinement engagés dans leurs actions, ne sont malheureusement que rarement cités en exemple pour leur courage, leur liberté de ton et leurs critiques acerbes touchant à tous les domaines, sociaux, économiques et mêmes politiques. Désinformation, manipulation et rétention de l'information : le cocktail dévastateur.

Aujourd'hui, faire couler de l'encre sur un papier, manipuler une caméra ou un micro, ou dénoncer un quelconque abus, est devenu risqué. Le journaliste est même qualifié de paria tellement son métier est devenu un sacerdoce. Pour le fondateur et figure de proue de Mediapart (15 ans d'existence), Edwy Plenel, l'engagement est total. Ce militant de l'expression libre s'en prend publiquement aux malfrats qu'il dénonce sans retenue dans un récent ouvrage (2), « Il s'agit pour nous », précise-t-il récemment à son collègue Patric Simonin de TV5, « d'exercer notre rôle démocratique au droit de savoir, de révéler les scandales en enquêtant, en dévoilant les mensonges et les non-dits, de lancer des alertes, d'apporter des informations d'intérêt public, et donc on dérange ». Quel contraste saisissant avec ces journalistes qui, pour faire état de leur consternation, signent courageusement par de simples initiales, hésitent à aborder certains sujets et ne cherchent plus à pointer du doigt les dysfonctionnements ! La machine de la désinformation n'a pas à se soucier de son sort.

Dire que la rétorsion de l'information est devenue une donnée récurrente, ressasser le fait de l'existence d'une communication planétaire opium du politique, jeter l'anathème sur l'ensemble d'une profession, relève du truisme. La manipulation et la rétention de l'information existent sous tous les cieux et depuis toujours. Qu'on le veuille ou non, nous sommes tous, bien qu'à des degrés divers, manipulés, conditionnés et en permanence sous emprise des médias. Sournois et pernicieux, ces derniers participent à l'empoisonnement des esprits en raison d'un relâchement de vigilance. Entre les mains des puissants, les moyens d'information et de communication sont devenus des matrices idéologiques, redoutables à l'extrême en temps de crises ou de guerre, comme c'est le cas présentement. De redoutables perversités médiatiques se nichent là où on les attend le moins (3). En hiérarchisant et en privilégiant certaines des nouvelles dispatchées par les Spin doctors, on peut aisément constater que ces messages, qui usent et abusent de prismes déformants, agissent aussi bien sur notre manière d'appréhender le réel que sur notre perception du monde. Ainsi, par petites doses, nous sont distillés des modes de pensée et surtout des modèles de comportement qui progressivement, deviennent des comportements modèles. Et c'est ainsi que longtemps réputée libre et indépendante en Occident, la presse écrite et audiovisuelle va prendre un mauvais tournant, aidée pour cela par le désengagement de l'Etat. Sous le fallacieux prétexte de l'existence de multiples entraves et menaces sur le pluralisme et pour soi-disant se protéger des américains, la France a favorisé la naissance de grands groupes dont l'offensive fut décisive. Logique démocratique contre logique économique s'affrontent depuis 1936 avec Léon Blum. La gauche arrivée au pouvoir en 1981, n'a pas fait grand chose pour contrer les limites de la liberté d'expression et asservir l'information.

Au contraire ! Mitterrand s'en est donné à cœur joie et l'issue du combat fut manifeste : mainmise progressive sur l'ensemble des technologies, restrictions des libertés de penser et de s'exprimer, asservissement total des travailleurs du secteur. Robert Hersant (capitaliste australien mondial), Robert Maxwell et Rupert Murdoch entre autres gérants des médias, vont placer sous le joug de l'argent l'information (presse, radios, télévisions, périodiques, nouveaux réseaux...) en la transformant en show planétaire. Les exemples de CNews avec ses débats à sens unique, d'Europe1, (droitisée depuis son achat en 2021) et de C8 (qui accorde une place privilégiée à l'actualité politique en plein exercice de divertissement) sont édifiants. Fidèles à leur employeur Bolloré, les éditorialistes, Cyril Hanouna, Sonia Mabrouk, Morandini et Pascal Praud entre autres, connaissent parfaitement les lois du marché et savent comment contaminer l'actualité sérieuse, voir dramatique en injectant des futilités sans portée réelle. Dans leurs émissions, la corruption des valeurs et du bon sens apparaît dans toute sa nudité, au mépris des règles élémentaires du droit et du respect des citoyens.

L'AGORA MÉDIATIQUE ESPACE D'ÉCHANGES OU DE CONTROVERSES

Influencer l'opinion publique est devenue une pratique courante. L'art subtil de la désinformation a de grands jours devant lui. Nombreux sont ceux qui pour une poignée de main et quelques euros, sont prêts à pervertir le métier d'informateur en trahissant la vérité par la propagation de mensonges éhontés. Les enquêtes sur les hommes politiques qui ont failli à leur mission et sur les secrets d'Etat à peine dissimulés en France laissent pantois. Les affaires scabreuses sont tellement nombreuses qu'un journal entier ne suf-



firait pas à simplement les citer. Les médias hexagonaux ne sont pas les seuls à disposer de canaux occultes du « mensonge au-dessus de tout soupçon ». La partie se joue, depuis un certain temps, à l'échelle du monde. Dès l'arrivée de Georges W Bush, Mitterrand et Thatcher au pouvoir, l'information politique est passée de la lumière à l'ombre. Depuis D. Roosevelt, tous les présidents ont recours à un appareil de propagande, à l'abri des regards indiscrets.

En fait, tous les responsables de chaînes risquent, à un moment ou à un autre de subir des influences par les pressions, les mensonges ou les menaces qui pèsent sur eux. Puissants « appareils de relations publiques » des superstructures comme le FBI, la CIA, le KGB ou encore la Stasi, qui ont infiltré tous les secteurs même ceux en dehors des outils de l'information et de la communication, ont laissé des traces indélébiles.

Qui peut oublier les mémorables harclements de Richard Nixon (Watergate), les frasques de Bill Clinton, et la machiavélique récupération médiatique de l'attentat contre Ronald Reagan, qui a été utilisée comme support patriotique et moyen de reprise en main du pouvoir. « Le Washington Post » et surtout le « Le New York Times » (malgré ses dix millions d'abonnés cette année), perdent pourtant de leur intérêt en étant de moins en moins des journaux de référence. La chasse aux sorcières a introduit la peur au ventre chez les journalistes qui craignent pour leur avenir et qui donc préfèrent se déconnecter la démocratie qu'ils prétendent servir.

Plus près de nous, les alliances secrètes de Donald Trump avec l'étranger pour manipuler les scrutins, celle de Marine Le Pen et d'Eric Zemmour pour des prêts bancaires auprès de Poutine et de Viktor Orban laissent pantois, tout comme la fascination autour de la chute des tyrans : Saddam Hussein, Kadhafi, Ceausescu, Milosevic... Les médias en général s'en donnent à cœur joie, même les plus conformistes et les peu perturbants d'entre eux qui, du jour au lendemain, se transforment parfois en de redoutables matrices de propagande. Citons enfin l'influence des « sondages » qui peut aussi être dangereuse.

Il serait vain de croire qu'il est possible d'évacuer toutes les malversations, tous les abus et tous les dysfonctionnements médiatiques commis dans des conditions parfois ambiguës d'un trait de plume (4). On peut toutefois commencer à privilégier l'accessoire au détriment de En triant ce qui peut être dit et montré, en sélectionnant et en

hiérarchisant les informations jugées importantes par les magnats des médias, le médium laisse apparaître, bien malgré lui, ses stratégies de manipulation tout en dévoilant ses mécanismes de fonctionnement.

Nous avons encore bien présents à l'esprit les impairs graves constatés ces dernières décennies (et très peu dénoncés) qui prouvent à l'évidence que le péril des aliments avariés (dioxyde belge, farines animales, salmonelle, Escherichia coli, Pizzas Buitoni (mars 2022)... est bien réel, tout comme le sont certaines guerres « sans nom » que les médias tentent vainement de rendre invisible. Que savons-nous vraiment de ce qui s'est passé en Irak, Tchétchénie, Serbie, Syrie, Erythrée au Yémen et ailleurs ? Toutes ces drames qu'on essaie en vain de camoufler, suscitent et rappellent fâcheusement d'autres de sinistre mémoire, trop longs à énumérer dans un quotidien de presse.

Qui enquêtera sérieusement sur ces multiples scandales aux dégâts incommensurables ? Qui rendra des comptes sur le scandale des dissimulations éhontées des risques d'irradiation après la catastrophe de Tchernobyl ? Qui sera traduit en justice en raison du laxisme face au Sida ? Les affaires du sang contaminé, de la « vache folle », de la maladie de Creutzfeld-Jakob, de la Covid 19 et les multiples tragédies liées au silence observé sur les empoisonnements, seront-elles un jour dévoilées ?

(A suivre)

NOTES

1) - Les araignées (45 000 espèces dans le monde ont huit yeux situés sur la tête et huit pattes sont dépourvues d'antennes et de pièces masticatrices). Elles sont des arthropodes prédateurs qui tissent des toiles collantes, qui leur servent à attraper leurs proies et à leur injecter du venin qui les paralyse, sans les tuer. Elles les consomment par la suite.

2) -« A gauche de l'impossible ». La Découverte. 2022. En quoi un article qui critique tel ou tel abus ou dysfonctionnement peut-il constituer une menace pour la stabilité du pays ? Les harclements, les procès et les arrestations, pour des peccadilles parfois, font douter de l'impartialité du pouvoir exécutif et de l'autorité judiciaire. Ces derniers semblent se mêler les pinceaux dans des batailles burlesques où règne la confusion la plus totale.

3)-« La désinformation, arme de guerre ». Vladimir Volkoff. Ed. Julliard Col L'Age d'homme Paris.
4)-« Silence, on tue » d'André Gluckmann et Thierry Wolton. Grasset.

■ Les noms de lieux : grands témoins d'une culture plurilingue

Par Abdou Elimam*

Ainsi, la racine [F-R] que l'on retrouve dans des noms de lieux tels que «TiFRa» ou bien «FRen da», «TaFaRaoui», «Aïn FRanine», etc., signifierait en «berbère» présence d'eau. Mais il se trouve qu'en grec, précisément, la racine [F-R] se retrouve dans «nappes phréatiques», par exemple. Car le sens grec de cette racine renvoie à la notion de «puits», «point d'eau». Sachant que les Byzantins ont occupé l'espace quelques siècles durant, serions-nous surpris qu'ils aient laissé des noms de lieux utilisant la racine [F-R] ?

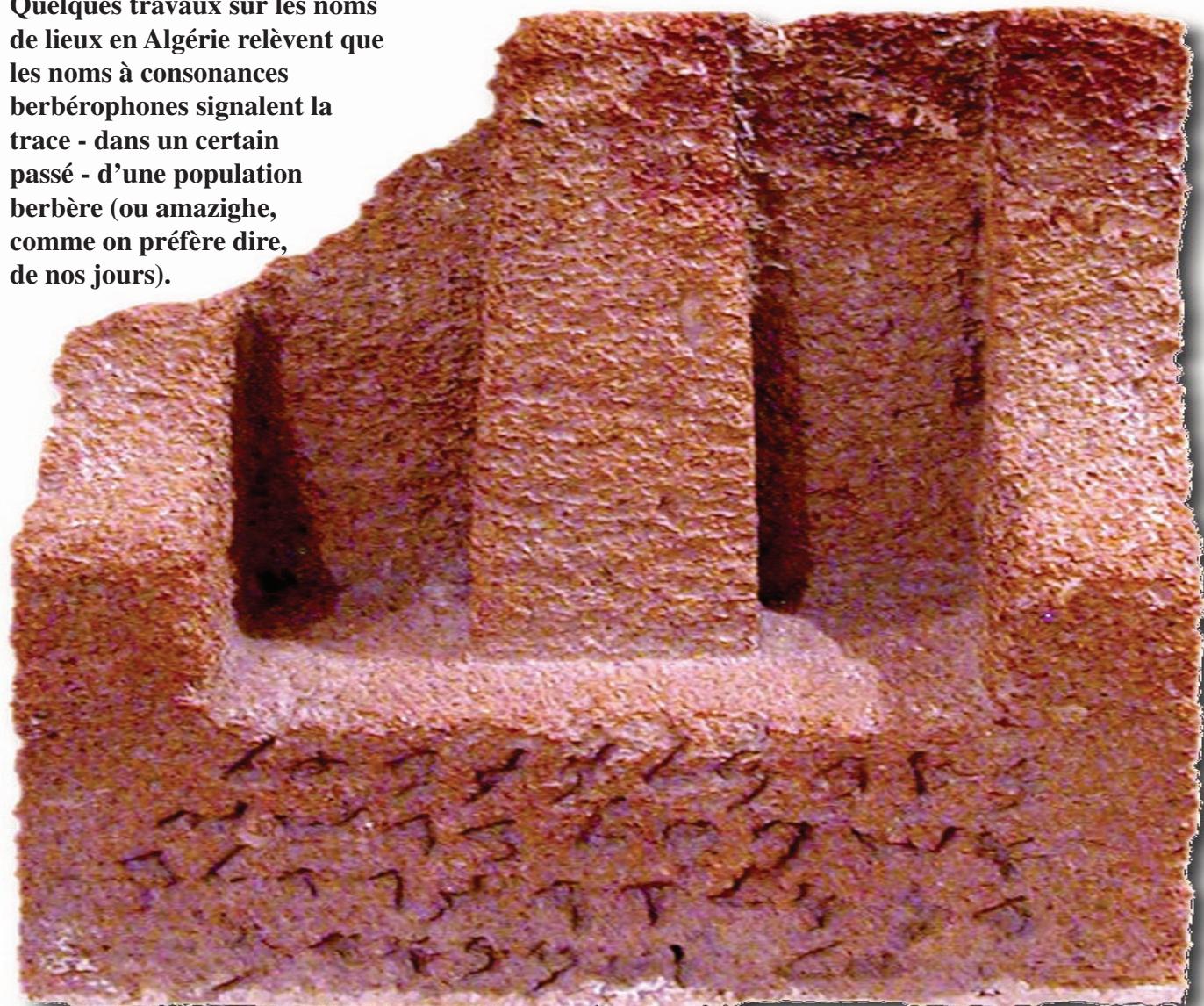
On sait qu'en Espagne, les Phéniciens ont fondé Malaga (ملک / ملک), Séville (شیلیة) (غ رنط)، Grenade (قرطبة)، Cordoue (قرطبة)، etc. Certes, toutes ces villes (ayant conservé leurs noms phéniciens) abritent encore quelques traces de cette civilisation, mais rien, absolument rien, ne permettrait d'affirmer que l'identité de ces villes est phénicienne. Qui s'aventurerait dans une telle élucubration ?

Ce type d'assertions qui conclut, par exemple, que tout nom de lieu contenant la racine [F-R] est la preuve que «nous étions tous Berbères», répond donc à des motivations communautaristes opposées à la démarche scientifique. Ce type d'assertions consiste, en définitive, à réduire le concept de culture/civilisation à celui d'une composante identitaire maintes fois remodelée par l'histoire. La «preuve est dans le pudding», disait un philosophe. Et notre pudding à nous, c'est le témoignage actuel de langues maternelles pérennisées. On sait, par exemple, que Tizgirt est une ville fondée par les Phéniciens. Faudrait-il que, de nos jours, les Tizgirtois se réclament de la Carthage punique? Cela, malgré le fait que la langue maternelle qui se pérennise est le taqbaylit? Des exemples de noms de lieux puniques constitueront de bien longues listes (Rechgoun, Les Andalouses, Annaba, Cirta, Alger, Cherchell, Skikda, Delys, Ténès, etc.). Raison de plus pour éviter de se précipiter sur une conclusion bien idéologique et assumer ce legs historique d'une culture plurilingue.

Un tel procédé de raccourci historique ne peut donc s'abriter sous quelque caution scientifique. Certes, la recherche sur les origines linguistiques des noms de lieux comporte un certain intérêt pour la connaissance de notre histoire. Cependant, sa réduction à un argumentaire en renfort de thèses à résonances suprémacistes représente un danger pour la cohésion nationale. Prenons Cirta. On sait que ce nom est punique (racine كرت) et que la transcription latine du néo-punique a transformé «k» en «c». Et كرت signifie «ville» (G. Camps, entre autres). Ce nom est donc bien établi avant même que le royaume de Numidie n'en fasse sa capitale. Faudrait-il conclure que l'identité des Numides était punique? Que Massinissa était punique?

Ces pseudo-syllogismes sont bien plus porteurs de confusions qu'ils ne clarifient des situations. Si l'objectif est de démontrer la nature d'une identité, alors, commençons par nous mettre d'accord sur ce que cette notion signifie. Disons que «identité» véhicule le principe de rapprocher des entités à partir de ce qu'elles ont en partage. Deux sportifs qui jouent au football appartiennent à la catégorie «footballeurs», telle est leur identité sportive. Deux individus citoyens d'un même État sont des compatriotes, telle est leur identité nationale. Deux individus parlant une

Quelques travaux sur les noms de lieux en Algérie relèvent que les noms à consonances berbérophones signalent la trace - dans un certain passé - d'une population berbère (ou amazighe, comme on préfère dire, de nos jours).



même langue maternelle sont des co-locuteurs, telle est leur identité linguistique. Le terme d'identité a donc besoin d'être spécifié, sinon il ne veut rien dire. Ajoutons à cela que la caractéristique identitaire est, sinon éphémère, du moins évolutive. C'est donc à partir du principe d'avoir des choses en partage que nous sommes fondés à parler d'identité, d'identification. Si ces «choses en partage» disparaissent, comment peut-on continuer de parler d'identité?

Il faut reconnaître que la revendication berbérophone a marqué l'histoire récente de notre pays - essentiellement en Kabylie. Les langues maternelles de la nation doivent, en effet, être prises en charge, préservées et développées par l'État national. Et dans un tel cas de figure, outre les variétés berbérophones, il y a aussi la darija/maghribi; d'autant que cette dernière est la langue maternelle d'une écrasante majorité de la population. Ce maghibi nous vient de loin puisqu'il a pour substrat la langue punique. Appartenant à une souche linguistique dite «sémitique», il est incontestablement proche de la langue arabe. Mais ce n'est pas de l'arabe. Pas plus que le syriaque ou l'araméen ou l'hébreu (appartenant à la même souche) ne sont de l'arabe.

Parlée dans le royaume numide et dans le reste de l'Afrique du Nord, la langue de Carthage a accompagné, d'un pas sûr, l'introduction de la religion musulmane ainsi que de la langue arabe dans nos contrées. A compter du VII/VIII^{èmes} siècles. C'est grâce à ce bilinguisme (punico-darija/arabe) que la société maghrébine a réussi son entrée en Islam tout en préservant ses langues maternelles. En effet, à côté du punico-darija et des variétés amazighophones, il y avait du latin, du grec, et bien d'autres langues disparues depuis. On sait que l'islamisation n'a jamais eu

pour objectif (ni en Afrique du Nord ni ailleurs) d'arabiser les populations. D'ailleurs, les Nord-Africains ont su préserver leurs langues maternelles. Certes, la langue du Coran a enrichi le répertoire linguistique natif, mais elle s'est préservée en maintenant une identité propre (الله). Il en a été de même pour les langues maternelles : elles se sont préservées et nous en avons encore les échos de nos jours. A ce propos, comment expliquer que les Banū Hilāl - qui, au XII-XIII^{èmes} siècles, sont censés nous avoir «arabisés» - parlaient non pas une langue du Hijaz, mais la darija maghrébine (avec le «gu» à la place du «q») : qui aura influencé qui ?

En toute conséquence, l'amazighophonie est bel et bien inscrite dans notre patrimoine immatériel à côté des autres langues : le maghibi et l'arabe.

La question qui se pose est de savoir pour quelle raison la revendication linguistique amazighophone se transforme subrepticement en une revendication d'hégémonie culturelle amazighe? Quand bien même les traces archéologiques et linguistiques viendraient, un jour, soutenir une telle option, pourquoi donc renier le reste ? On sait que la durée de vie du royaume numide est de 150 ans environ. La civilisation arabo-musulmane (jusqu'aux Ottomans) pèse près de 800 ans. Quant au substrat linguistique hérité de Carthage (la darija), il a près de 3.000 ans derrière lui. De tels pans de notre histoire ne valent-ils pas d'être, enfin, pris en considération sérieusement en vue d'une appréciation proportionnelle de nos dettes culturelles et linguistiques?

Mon sentiment personnel, moi qui soutiens et défends toutes les langues maternelles, c'est que des confusions sémantiques sont venues nous empoisonner l'existence. En effet, un terme bien malheureux continue de nourrir ces confu-

sions, c'est celui de «berbère». Il se trouve que ce qualificatif qui, à l'origine (gréco-latine) signifiait «au parler incompréhensible», est repris, lors de la civilisation arabo-musulmane, sous le terme de (بربر) «bra-ber» (Cf. notamment Ibn Khaldūn). Or, dans la bouche des Arabes de l'époque - et surtout des Andalous -, ce terme désignait, non pas les locuteurs berbérophones, mais TOUS les habitants du Maghreb : c'était un synonyme de «maghrébin». A ce propos, les tribus qui ont assumé le pouvoir dans l'empire califal (les Zenatas, les Zirides, etc.) n'ont pas témoigné d'une appartenance linguistique berbère d'autant plus que c'est l'arabe et le maghibi qui ont été les moyens de communication majoritaires, dûment attestés. Il s'agissait donc de tribus maghrébines et non pas «berbères» dans le sens de amazighophones. La même confusion est reprise par les ethnologues français du XVIII^e siècle. Il suffirait de remplacer (dans 90% des cas) «berbère» par «maghrébin» pour retrouver de la transparence dans ces époques bien obscures de notre histoire.

Mes présentes remarques et arguments me s'opposent certainement pas à un nécessaire débat serein sur notre antiquité, sur l'histoire de nos populations, sur notre atlas linguistique, sur l'émergence du nationalisme et sur le statut de l'algériannerie contemporaine. Il nous faudra ouvrir tous ces dossiers (en particulier) et aller à la recherche de la vérité, sans a priori. Laissons les anathèmes aux incultes et attelons-nous à ressoudre notre cohésion nationale dans ce multilinguisme dont nous sommes héritaires. En tout état de cause, de notre profil linguistique maternel, il ne se dégage que 02 formations linguistiques : la maghribiphonie et l'amazighophonie. Les autres langues n'étant pas natives, restent extérieures à la nation.

*Linguiste

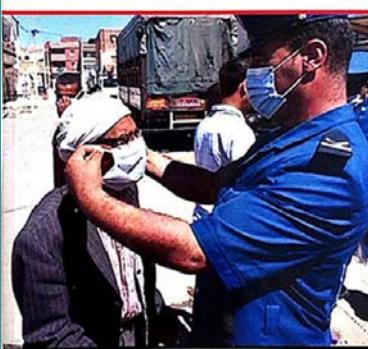
MédiaTIC
Par Belkacem Ahcene-Djaballah
Livres



Mohamed MEBTOUL

COVID-19

La mise à nu du politique

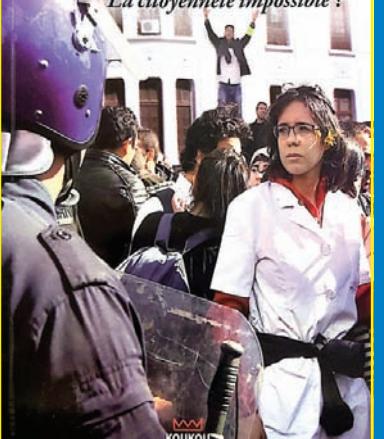


COVID-19. LA MISE À NU DU POLITIQUE.

Essai de Mohamed Mebtoul. Koukou Editions, Alger 2021, 210 pages, 800 dinars

Mohamed MEBTOUL

ALGÉRIE La citoyenneté impossible ?



ALGÉRIE. LA CITOYENNETÉ IMPOSSIBLE ?

Essai de Mohamed Mebtoul. Koukou Editions, Alger/Cheraga, 2018, 800 dinars, 216 pages (Fiche déjà publiée. Pour rappel)

Un fil conducteur central, en partant des pratiques sociales des individus : la difficulté d'être citoyen en Algérie. Jusqu'ici, en Algérie, on croit, encore, en haut lieu et ailleurs, que l'on naît citoyen... alors qu'on le devient. La citoyenneté est une construction socio-politique. Elle est de l'ordre d'un «contrat» reconnu et respecté par les différents pouvoirs à l'égard de la population. Et, selon moi,

En 26 textes, l'auteur, réfutant de s'inscrire dans la moralisation de la pandémie, dévoile les multiples interpellations entre le biologique, le politique et le social, en privilégiant la distance critique vis-à-vis du mal en soi. Il montre au contraire que la pandémie représente un analyseur pertinent des rapports sociaux, du fonctionnement du politique et des bouleversements dramatiques vécus en particulier par les populations les plus vulnérables.

Il a donc mobilisé les connaissances accumulées à la fois sur le plan théorique et empirique durant plus de trente ans, soutenues par les multiples enquêtes de terrain sur les maladies chroniques, la médecine et la santé en Algérie pour tenter de comprendre finement la pandémie Covid-19 et ses effets pervers et inédits sur la société et le fonctionnement du politique. Pour lui (et pour presque tous, la majorité des citoyens), la santé est un bien collectif qui appartient à tous, engageant notre être organique, psychique, social et politique et il semble impossible de gérer politiquement la Santé publique sans comprendre du dedans la vie quotidienne des personnes. Il n'y a qu'à se référer à l'étude (p 69 à 98) «Vivre avec la Covid-19 à Oran» : 29 entretiens approfondis qui représentent une richesse de données importantes

L'Auteur : Fondateur de l'anthropologie de la santé en Algérie. Professeur

de Sociologie à l'Université Oran 2. Chercheur associé au G.r.a.s (Unité de recherche en Sciences Sociales et Santé). Auteur de plusieurs ouvrages (dont la citoyenneté impossible ?) et de travaux collectifs (direction et/ou en collaboration).

Table des matières : Première partie : Pandémie et société/ Deuxième partie : Vivre avec la pandémie Covid-19 à Oran/ Troisième partie : Enjeux sociopolitiques de la crise sanitaire/ Quatrième partie : Pour un savoir engagé/Epilogue/ Références bibliographiques

Extraits : «Force est de relever que la société algérienne a été construite comme un roman national où tout est pour le «mieux», même dans le faire-semblant, montrant une Algérie arrogante grâce au pouvoir qui administre de façon «héroïque» la société du «ventre» dans le but d'obtenir la paix sociale» (p37), «La société du «ventre» qui ne date pas d'aujourd'hui, est hégémonique quand tout fonctionne à l'interdit culturel et politique, aux censures et aux autocensures, ne pouvant en conséquence que fabriquer de la transgression» (p57), «Un système de santé sans débat contradictoire, sans émergence d'un espace local décentralisé, s'inscrit dans l'interdit politique. Il ne permet pas d'ouvrir ce champ du possible» (p132).

aussi, par ceux-là mêmes qui sont et se sentent et se disent «citoyens». Donc, pour suivre l'auteur, loin d'être une notion abstraite et spéculative, la citoyenneté se donne à lire à partir de situations précises déployées par le citoyen. C'est ce que fait l'auteur tout au long d'une trentaine de chapitres distribués en cinq parties. A travers différents pans de la société (sport, éducation, université, recherche, hygiène publique, santé, travail, argent, vie politique, jeunesse, harta, hogra...).

En référence aux multiples expériences sociales des différents acteurs sociaux, il montre son absence, sa non-production, sa perversion (la citoyenneté) par les différents pouvoirs. Pourquoi ? Car, normalisée dans un système socio-politique producteur de statu quo : «Celui-ci reproduit à l'identique un populisme simplificateur et uniforme qui opère par déni du réel, faisant peu cas de la complexité et de la diversité de la société». Un système (au sein duquel le pouvoir va privilégier, depuis 1962, de façon récurrente, la violence politique comme mode d'appropriation de l'Etat...) et où le «père» est institué et désigné par la force, la rhétorique populiste et la mise en scène électorale. Ce processus politique lui permet d'accéder au statut de responsable de la Nation» (p 13), «Les régimes arabes ont «réussi» le seul pari, celui de construire dans l'opacité et le secret une élite politique à sens unique, composée de cercles sociaux strictement dépendants du zaïm» (p 31), «Ce ne sont pas les personnes qui sont dépolitisées ou «inconscientes» du fait politique, mais plutôt la pratique politique actuelle en total déphasage avec la société qui semble exiger plus de transparence, de justice et d'exemplarité de la part des responsables politiques, produits d'appareils fermés sur eux-mêmes, sans encrage et proximité avec les populations» (p 39).

L'Auteur : Voir plus haut

Extraits : «En réfutant, depuis 1962, toute légitimité populaire qui suppose la reconnaissance et le respect de l'Autre, et donc du citoyen, le pouvoir va privilégier de façon récurrente la violence politique comme mode d'appropriation de l'Etat. En effet, le «père» est institué et désigné par la force, la rhétorique populiste et la mise en scène électorale. Ce processus politique lui permet d'accéder au statut de responsable de la Nation» (p 13), «Les régimes arabes ont «réussi» le seul pari, celui de construire dans l'opacité et le secret une élite politique à sens unique, composée de cercles sociaux strictement dépendants du zaïm» (p 31), «Ce ne sont pas les personnes qui sont dépolitisées ou «inconscientes» du fait politique, mais plutôt la pratique politique actuelle en total déphasage avec la société qui semble exiger plus de transparence, de justice et d'exemplarité de la part des responsables politiques, produits d'appareils fermés sur eux-mêmes, sans encrage et proximité avec les populations» (p 39).

Avis L'impression du déjà entendu, dit et/ou lu mais en réalité parce que c'est l'exacte vérité, tant et tant de fois répétée par l'auteur-chercheur. Hélas, il n'y a pire sourd que celui qui ne veut entendre... et surtout qui croit savoir. Souvent le politique et parfois le citoyen lui-même.

Citations : «La société du risque est soutenue par la production des savoirs peu innocents» (p23), «Ne pas avoir confiance, c'est se positionner dans une logique de soupçon à l'égard d'un pouvoir donné» (p63), «Le mot médiation ne semble pas avoir le même sens pour ceux qui sont au pouvoir ou proches de celui-ci, et les populations qui souhaitent rompre avec la logique de l'attente et la «consommation» d'informations qui leur sont extérieures, produites sans aucune concertation» (p151), «Le scientifique est souvent étiqueté négativement par le politique. Il est toujours dans l'exagération et la critique radicale» (p179), «L'accumulation scientifique ne consiste pas à additionner mécaniquement les recherches, mais à s'inscrire résolument dans leur dépassement scientifique, pour produire des connaissances encore plus novatrices, plus actualisées, dans le but de permettre la belle concurrence-stimulation et la critique devant «nourrir» et renforcer le débat entre les pairs» (p195), «L'émancation politique du système de santé se conjugue avec celle de la société. L'une ne va pas sans l'autre» (p202)

Avis Une analyse sans complaisance (assez engagée ?) du système politique algérien et de la société. A (très bien) lire... absolument... pour enfin se réveiller du statu quo, ce «si doux cauchemar»... tout en sachant que ce n'est pas «demain la veille» que nos «malades» disparaîtront. Trop tard ? De plus, nous manquent des issues... au moins de «secours»

Citations : «La dignité est une forme sociale d'existence qui redonne sens à la personne pouvant exprimer, dans l'espace public, sa joie, ses frustrations et ses espoirs» (p 27), «L'incorporation du culte du secret est un élément invariant et structure, indissociable du fonctionnement du politique en Algérie» (p 48), «La force des savoirs, c'est-à-dire leur ancrage profond dans la société, est intrinsèquement liée à la liberté de penser, qui représente la valeur centrale devant être inculquée dès le plus jeune âge, pour se prémunir de l'enfermement, de l'instrumentalisation et de l'endoctrinement» (p 68), «L'usage inconsidéré du verbe permet de s'inscrire dans l'inversion. User du verbe permet de s'approprier le pouvoir de dire... La magie du verbe devient une inversion de la compétence de fait, qui consiste à montrer, discrètement sur le terrain, ses capacités, son savoir-faire et son savoir-être» (p 148), «Faire semblant» n'est pas seulement une tactique ou une simple stratégie d'acteurs en mal d'ambitions, mais imprègne profondément le mode de fonctionnement de la société» (p 151), «La non-citoyenneté se traduit par une auto-culpabilisation collective face à des situations d'incivisme, d'hygiène publique ou de retrait de l'espace dit «public» (p 201)

22 carrières envoient le quotidien des habitants de Sidi Ben Yebka

Des élus locaux réclament un changement de l'itinéraire des camions

S. M.

Des habitants de la commune de Sidi Ben Yebka située dans la zone orientale de la wilaya reviennent à la charge pour dénoncer les graves désagréments provoqués par l'activité des 22 carrières d'extraction des matériaux de construction et le va-et-vient incessant des camions de gros tonnage. Selon un élu local, ils sont près de 500 camions de gros tonnage qui empruntent quotidiennement une route poussiéreuse pour s'approvisionner dans les carrières de cette localité.

La pollution dans cette commune déshéritée s'est aggravée ces dernières années et les promesses des autorités locales de prendre en charge les revendications des habitants sont restées sans suite. Le comble est que cette activité polluante n'apporte rien de bénéfique pour cette commune parmi les plus pauvres de la wilaya. «La collectivité locale ne bénéficie

que de 2% du montant de la taxe sur cette activité», confie un élu local. Et d'ajouter : «Ces carrières sont une source de pollution et de désagréments pour notre commune. Nous avons bénéficié il y a quelques années d'une zone d'activité de 8 hectares, mais aucun opérateur économique n'a osé venir investir dans cette zone en raison des nombreux désagréments générés par l'exploitation des carrières (pollution, bruit, explosions...)».

Les habitants du village Sidi Ben Yebka, qui résident au bord de la route poussiéreuse et bruyante des carrières, où des dizaines de camions passent à toute allure, sont les plus pénalisés par cette activité polluante. Les citoyens excédés avaient fermé à plusieurs reprises cette route pour dénoncer la pollution et les hauts risques sur la santé de l'exploitation des carrières, mais rien n'a été fait pour trouver une solution définitive à cette situation.

Les riverains de cette route souffrent de maladies respiratoires et autres allergies provoquées par la poussière. Outre la pollution atmosphérique, les habitants souffrent du bruit causé par l'extraction des gravats et le concassage de gros rocs à l'aide des engins et brise-roches.

La route poussiéreuse des carrières de Sidi Ben Yebka est empruntée quotidiennement par des dizaines de camions de gros tonnage qui s'approvisionnent des carrières, ce qui est à l'origine de la détérioration de l'environnement.

La direction de l'environnement et l'Assemblée populaire de wilaya ont établi des rapports accablants sur la situation environnementale dans cette zone, mais rien de concret n'a été fait à ce jour pour régler ce problème. Des élus locaux réclament désormais le changement de l'itinéraire des camions pour réduire les risques de pollution pour les habitants de ce village.

Cinq personnes arrêtées

Démolition de constructions illicites à Haï Ellouz

K. Assia

Une opération de démolition visant des constructions illicites érigées sur le domaine public, menée par les éléments de l'urbanisme et de la protection de l'environnement (PUPE), les services de la 14^e sûreté urbaine et la brigade d'intervention de la sûreté d'Oran au lieudit Haï Ellouz (ex-Les Amandiers), a été effectuée avant-hier. L'opération menée conformément aux directives du wali d'Oran a été lancée à la suite d'une enquête qui a révélé l'existence de nouvelles habitations illicites, ce qui a contraint les autorités locales à prendre les mesures qui s'imposent et à stopper ce phénomène. Cinq personnes impliquées dans cette affaire de construction illicite ont été arrêtées par les services de la police et seront présentées au tribunal.

Une enquête a été ouverte. En avril

dernier, trente-trois constructions illicites et dalles avaient été rasées par les services de la police de l'urbanisme et de la protection de l'environnement, les services de la Délégation communale de Haï Bouâmama, les éléments de la 14^e sûreté urbaine et les unités d'intervention de la voie publique de la sûreté d'Oran dans le quartier de Haï Bouâmama. Cette opération, visant à lutter contre l'habitat illicite, notamment sur des terres agricoles, s'est déroulée sans aucun incident et a permis aux unités d'intervention de la police de stopper ce phénomène.

Quelques mois auparavant, une dizaine de constructions illicites au site dit 'Coca' ont été démolies par les services du secteur urbain Haï Bouâmama en collaboration avec les services de police. L'action s'inscrit dans le cadre de la lutte contre la bidonville de la ville et intervient

après une opération similaire lancée l'année dernière et qui avait permis la démolition d'une quarantaine de constructions illicites au site dit 'Douar Tiartia'.

Ainsi et pour veiller à la préservation du patrimoine public, forestier ou autre et lutter efficacement contre ce phénomène, des directives ont été données à tous les maires et les chefs de daïra pour renforcer leur dispositif de lutte contre cette transgression. Parallèlement aux opérations de démolition, des plaintes sont déposées contre les personnes impliquées dans le détournement et le trafic de ces assiettes foncières, entre autres. La direction de la conservation des forêts a lancé un appel à tous les citoyens pour être un acteur efficace dans la préservation de cette richesse et de dénoncer toute agression ou dégradation à travers les numéros verts mis à leur disposition.

LPA programme 2018

Lancement des travaux de 120 unités au pôle urbain Zabana

J. Boukraa

Les travaux d'un nouveau projet de 120 logements de la nouvelle formule LPA 2 programme de 2018 ont été lancés avant-hier, a-t-on appris de la direction du logement de la wilaya d'Oran. Ces 120 logements de type LPA 2 seront implantés au pôle urbain Ahmed Zabana à Misserghine. Ces logements seront réalisés par l'Agence de la gestion et de régulation immobilière de la wilaya d'Oran. Le wali avait annoncé la levée du gel des projets de logements promotionnels aidés LPA du programme 2018, estimés à plus de 4.500 logements, en septembre dernier. Il a rassuré les souscripteurs et les promoteurs immobiliers concernés par cette formule, que les projets de 4.500 LPA seront relancés et que toutes les contraintes seront levées. Oran a bénéficié d'un nouveau quota de 4.500 unités LPA en 2018/2019, dont 1.700 situées dans le nouveau pôle urbain «Ahmed Zabana». Cette formule a connu un engouement de la part des citoyens, pas moins de 33.000 demandes ont été



formulées en 2018. Oran a bénéficié dans un premier lieu de 2.000 logements répartis à travers les communes comme suit : 320 pour la commune d'El Kerma, 200 à Oued Tlalat, 200 à Misserghine, 150 à Arzew, 150 à Boulélis, 150 à Gdyel, 100 à Ain El Bia, 50 à Ain El Turck, 30 à Bousfer, 70 à Béthioua, 100 pour Hassi Bounif et le reste pour la commune d'Oran. Vu l'intérêt que porte le citoyen pour cette formule, un autre quota de 2.500 a été attribué à Oran en 2019. Les travaux de réalisation de 310 logements

ont été lancés aux mois de février, avril et mai derniers dans le cadre du nouveau programme LPA au niveau du pôle urbain Ahmed Zabana à Misserghine, supervisés par neuf promoteurs immobiliers, alors que les délais ont été fixés entre 18 et 24 mois au maximum.

En octobre dernier, trois projets totalisant 140 logements de cette formule ont été lancés. Le premier concerne la construction de 50 logements, le second la réalisation de 50 unités et le troisième un quota de 40 logements, rappelle-t-on.

Théâtre régional Abdelkader Alloula

Clôture en apothéose du Festival de la musique et de la chanson oranaise

La 13^e édition du Festival de

la maison de la culture d'Oran, Kouadri Bakhta, s'est déclarée, dans une allocution, satisfaite de l'événement, qui a coïncidé avec les Jeux méditerranéens et de la prestation d'une vingtaine d'artistes qui ont gratifié le public de bouquets de chansons du terroir. Fatiha Kadouri, conseillère au cabinet du ministère de la Culture et des Arts, a souligné que ce rendez-vous, qui a imprimé une dynamique positive à la culture algérienne, en témoigne cette osmose entre les chanteurs et le public, se veut un meilleur canal pour la promotion de la chanson oranaise dans toutes ses dimensions culturelles et historiques permettant la découverte de jeunes talents dont Saber El Houari, révélation de ce festival en 2009.

Hezil Benchaïa a pris le relais avec la chanson «Ana bhar Aaliya» où la Guesba se mêle au violon et aux percussions. Azzi Ismaïl donne de la voix en gratifiant le public avec la belle chanson «Mouhal Tfaraqna Lahoual» et Karim Fayçal avec «Omri manansak» et «Ilakan essaad». Le talentueux Saber El Houari poursuit avec «El gourmi di slami lil ghorba» avant de céder la scène à Cheb Abbes. La directrice de

Gdyel

Près de 30 kg de kif saisis et un réseau de 10 individus arrêté

K. Assia

tation des renseignements et le travail mené sur le terrain, les enquêteurs ont pu identifier les auteurs et les appréhender. Les policiers ont saisi près de 30 kg de kif, 10 portables, quatre véhicules utilisés dans le transport et dans l'acheminement du kif et aussi un montant de 2 millions de centimes provenant de la vente des stupéfiants. Les mis en cause seront présentés au tribunal pour détention et commercialisation de stupéfiants, atteinte à la santé publique et à l'économie nationale. Notons qu'en l'espace de deux jours, deux réseaux ont été démantelés par la même brigade, soit 14 individus arrêtés, une quantité globale de 57,2 kg de kif, six véhicules et 14 portables ont été saisis au cours de ces deux opérations.

100 millions de centimes récupérés

L'auteur du vol avec violence arrêté

K. Assia

Un individu de 31 ans, impliqué dans une affaire de vol d'un montant de 100 millions de centimes avec violence, a été

arrêté par les services de la 9^e sûreté urbaine. Les enquêteurs ont réussi également à récupérer le montant dérobé et le mis en cause sera présenté au tribunal après enquête.

ILS NOUS ONT QUITTES HIER

BAHLI Hadj, 28 ans, Terrain Chabat

SENOUSSI Melouka, 92 ans, Les Castors

ABDI Ikram, 11 ans, Akid Lotfi

BOUABDELA Cheikh, 89 ans, Les HLM

Horaires des prières pour Oran et ses environs

El Fedjr 04h02 Dohr 12h52 Assar 16h43

Maghreb 20h14 Icha 21h55



TLEMCEN

Les promesses du PDG de Sonelgaz

Khaled Boumediene

Le Président directeur général (PDG) du Groupe Sonelgaz, Mourad Adjal, a indiqué hier à Tlemcen, que plus de 18.000 exploitations agricoles ont été raccordées au réseau d'électrification depuis le lancement de la stratégie nationale d'électrification agricole. Animant un point de presse en marge d'une réunion tenue au siège du cabinet du wali sur la situation énergétique de la wilaya, le DG du Groupe Sonelgaz a précisé que « le montant total d'investissements de l'ordre de 22 milliards de dinars. Cette action, initiée par le Président de la République en 2020, touchera d'ici la fin de l'année en cours, quelque 25.000 exploitations agricoles à travers l'ensemble du territoire du pays, afin d'accompagner l'investissement agricole et développer le secteur de l'agriculture, créateur de richesse, de la valeur ajoutée et de l'emploi ».

Interrogé sur le programme des énergies renouvelables prévu en Algérie, M. Mourad Adjal a déclaré qu'« un projet phare du ministère de la Transition Énergétique et des Energies Renouvelables, a été décidé par le Président de la république notamment dans les hauts-plateaux et les

régions du Sud, qui recèlent un grand potentiel solaire. Ce grand projet vise la production de 16.000 mégawatts en énergie solaire, ce qui va permettre à notre pays d'améliorer sa production d'électricité et la distribution de cette énergie sur tout le territoire national, et par ricochet, emmagasiner des quantités de gaz suffisantes, pour l'exportation vers l'étranger. Pour concrétiser ces objectifs, l'Algérie renforcera chaque année ses capacités énergétiques, pour affronter les grands défis énergétiques auxquels sera confronté notre pays ». Accompagné de son

staff de la direction générale et du secrétaire général du syndicat national de la direction de distribution, le PDG du groupe Sonelgaz, a au cours de la réunion, laissé la parole aux directeurs de l'exécutif de wilaya des secteurs de l'énergie et des mines, travaux publics, agriculture, conservation des forêts, équipements publics, ressources en eau, logement, habitat et de l'hydraulique, pour exposer leurs préoccupations et trouver les solutions ainsi que des mesures devant être entreprises sur le champ pour améliorer le cadre de vie du citoyen, en présence du wali de Tlemcen, Amoumène Mermouri, et du directeur régional de Sonelgaz de

Tlemcen, Abdelkrim Mezrag. A cette occasion, le PDG a salué les efforts considérables mis en place par les responsables locaux de la SONELGAZ et les différentes parties prenantes, pour assurer l'alimentation en électricité et gaz à la population locale de la wilaya et des secteurs économiques, qui a connu un saut quantitatif et qualitatif.

Cette rencontre a jeté la lumière, également, sur la situation des zones d'activité d'Ouled Bendammou et El Aricha, qui connaissent des difficultés de financement pour les raccorder à l'électricité.

Le PDG s'est engagé sur place à les doter en électricité. Idem, pour la localité d'Ain Fettah, où le problème du manque d'infrastructures électricques a été posé. Mourad Adjal a promis la réalisation avant la fin de l'année en cours d'un poste de transformation d'électricité, afin de faire face aux coupures de courant dans cette région rurale et montagneuse. Le PDG Sonelgaz a rassuré la direction des ressources en eau, pour ne pas couper au citoyen l'eau quelles que soient les raisons et pallier aux chutes de tension enregistrées de temps en temps au niveau de certaines stations de pompage d'eau de l'ADE.

MASCARA

La production de pomme de terre en hausse

Une production pouvant atteindre 1,6 million de quintaux (qx) de pomme de terre saisonnière est prévue dans la wilaya de Mascara durant la saison agricole en cours, a-t-on appris mardi de la direction des services agricoles. La même source a indiqué que la récolte de ce tubercule, entamée il y a quelques jours, prévoit une production devant atteindre une quantité de plus de 1,4 million qx de pomme de terre de consommation et plus de 135.000 qx de pomme de terre de semences avec un rendement prévisionnel entre 200 et 260 qx à l'hectare. Durant la saison agricole en cours, 5.723 ha de terres ont été réservées à la pomme de terre saisonnière dont plus de

540 ha destinés à la production de semences, selon la même source.

La direction prévoit une production de pomme de terre saisonnière durant cette saison "en hausse" par rapport à la saison écoulée au cours de laquelle il a été produit 1,4 millions de quintaux de ce tubercule, imputant cela à l'augmentation des superficies cultivées de la semence de pomme de terre et des fortes pluies qu'a connues la région notamment durant le mois de février et mars derniers, ainsi qu'aux grands efforts déployés par les agriculteurs et l'accompagnement des cadres de la direction durant toutes les étapes de la production. Dans le but de réussir l'opération de récolte, la direction

du secteur a organisé, en coordination avec la chambre de la wilaya et le bureau de wilaya de l'Union nationale des paysans algériens (UNPA), une rencontre au profit des adhérents au conseil interprofessionnel de la filière pomme de terre et la fédération de wilaya des producteurs de pomme de terre. En outre, un programme spécial pour cette filière a été élaboré comportant la récolte et le stockage de grandes quantités de récolte au niveau de chambres froides de la wilaya, ainsi que la commercialisation dans le cadre du programme de commercialisation et de régulation de la production de pomme de terre tracé auparavant par le ministère de tutelle.

TIARET

11 blessés dans une collision

Onze (11) personnes ont été blessées dans un accident de la route, survenu mardi dans la wilaya de Tiaret, a-t-on appris auprès de la direction de la protection civile.

L'accident s'est produit suite à une

collision entre un taxi et un véhicule touristique à la double voie d'évitement au niveau de la cité des 150 logements à l'est de la ville de Tiaret. Les blessés, âgés de 6 à 70 ans, ont été évacués vers l'établissement

public hospitalier "Yousef Damerdji" de Tiaret et ont quitté l'hôpital après avoir reçu les soins nécessaires à l'exception d'une seule personne gardée sous surveillance médicale, selon une source hospitalière.

SIDI BEL-ABBÈS

Des projets pour la protection des retenues d'eau contre la sécheresse

L'

Agence nationale de gestion intégrée des ressources en eau a lancé les travaux de protection des retenues d'eau les plus exposées au risque de sécheresse et de pollution au niveau national dont le champ d'eau de Sidi Ali Benyoub à Sidi Bel Abbès, a déclaré mardi le directeur de l'Agence du bassin hydrographique d'Oran « Chott Chergui », Charef Menad. Lors d'une journée de sensibilisation sur "la préservation de l'eau", organisée au siège de la wilaya de Sidi Bel Abbès dans le cadre des efforts du ministère des Ressources en eau et de la Sécurité hydrique visant à sécuriser et préserver l'eau contre tout type de gaspillage et de pollution, M. Menad a indiqué que des travaux de protection des champs et retenues d'eau les plus exposés au risque de la sécheresse et de la pollution ont été lancés au niveau national dans le cadre de la convention de travail et de partenariat de l'Agence nationale de gestion intégrée des ressources en eau et le royaume de Belgique. Le projet de protection

du champ d'eau de Sidi Ali Benyoub constitue le premier modèle du genre dans l'Ouest algérien, à l'instar des projets d'Adrar au sud et de Hamiz à Alger. Charef Menad a indiqué que le projet de protection du domaine hydrographique de Sidi Ali Benyoub est concrétisé par l'Agence du bassin hydrographique d'Oran « Chott Chergui » (antenne régionale de l'Agence nationale de gestion intégrée des ressources en eau) en collaboration avec la Direction de wilaya du secteur et avec la participation d'un groupe d'acteurs, d'administrateurs et de chercheurs.

La journée de sensibilisation, organisée à l'initiative de l'Agence du bassin hydrographique d'Oran « Chott Chergui », s'inscrit dans le cadre de l'accord de protection du champ d'eau à Sidi Ali Benyoub, signé par plusieurs partenaires et usagers, et ce en présence de responsables de secteurs concernés, de présidents des communes de cette daïra, de représentants de la société civile, d'agriculteurs, d'industriels et d'imams.

Le Festival international de danse populaire de retour

M. Delli

Après pratiquement 7 années de trêve, le festival de la danse populaire de Sidi Bel Abbès revient à partir de ce jeudi 30 juin jusqu'au 05 juillet prochain. C'est en fait la 12ème édition qui est programmée dans son statut de manifestation culturelle de dimension internationale. Selon la commissaire du festival, Natouri Sabrina, pour cette édition, "il est prévu au moins la participation de 6 pays du bassin méditerranéen, en l'occurrence l'Italie, la Serbie, la Turquie, la Grèce et le Monténégro ainsi que des dizaines d'associations culturelles de plusieurs wilayas du pays". La commissaire du festival qui s'est exprimée lors d'un point de presse tenu mardi dernier au théâtre régional de Sidi Bel Abbès, a précisé que les troupes folkloriques programmées se produiront parallèlement au TRSBA et au théâtre de verdure « Hasni Chekroun » d'Oran

et cela à l'occasion des jeux méditerranéen. Les organisateurs ont prévu dans le programme de samedi 02 juillet, une journée d'étude ayant pour thème "la lecture anthropologique et la beauté de la danse et du folklore algérien". A ce propos, Mme Natouri a tenu à démentir la rumeur faisant état de la délocalisation du festival international des danses populaires de Sidi Bel Abbès vers la ville d'Oran. Le festival qui est né dans la cité de la Mekerra reprend dans sa ville natale, et il est prévu sa promotion dans son statut international dans les prochaines éditions.

La conférencière a parlé du nombre de participants qui s'élève à plus de 300 danseurs qui feront vibrer les scènes des théâtres et des places publiques.

L'enveloppe financière prévue pour le festival est de l'ordre de 30 millions de dinars. La soirée d'ouverture est prévue à Sidi Bel Abbès et celle de clôture à Oran.

CHLEF

Un plan d'urgence pour la relance de l'activité du port de Ténès

Le ministre des Transports, Abdellah Moundji a présidé une réunion consacrée à la mise en place d'un plan d'urgence pour la relance de l'activité du port de Ténès en partenariat avec le groupe industriel des ciments d'Algérie (Gica), a indiqué un communiqué du ministère. La réunion s'est déroulée, mardi au siège du ministère des Transports, en présence de cadres du ministère, de représentants des ministères de l'Industrie et de l'Energie et des mines, ainsi que du directeur général du groupe des Services portuaires (Serport), du président directeur général du port de Ténès, et du représentant du groupe Gica, ajoute la même source. Le plan d'urgence en question tend à relancer l'activité au niveau du port de Ténès qui enregistre un faible mouvement de circulation des marchandises, et ce en partie

du secteur avec le groupe Gica, l'objectif étant de réhabiliter cette structure et de l'équiper pour l'exportation du ciment vers les différents marchés mondiaux. A ce propos, M. Moundji a appelé à accélérer la mise en œuvre de ce plan, à travers la mobilisation de tous les moyens techniques et opérationnels en vue d'optimiser les capacités du port et de prendre en charge l'exportation du ciment, en partenariat avec le groupe Gica, comme première étape pour relancer l'activité du port. Le ministre a souligné l'importance de s'orienter vers un programme d'investissement pour réhabiliter le port de Ténès avec ses différentes infrastructures et équipements en vue de créer une plate-forme d'exportation du ciment répondant aux demandes des opérateurs économiques activant dans ce domaine, ajoute le communiqué.

Covid-19: la septième vague s'accélère en France



La septième vague de l'épidémie de Covid s'accélère en France et les recommandations de remettre le masque notamment dans les transports se multiplient côté gouvernement, sans certitude qu'elles suffiront, avec la vaccination, à enrayer le mouvement.

Cette vague sera-t-elle un tsunami ? En ce début d'été, les cas de contaminations explosent de nouveau. Plus de 147.000 cas ont été comptabilisés mardi soir par Santé publique France, 54 % de plus qu'une semaine auparavant et au plus haut niveau depuis fin avril.

Ce fort rebond, lié à l'apparition de nouveaux sous-variants d'Omicron particulièrement contagieux et capables de contourner les défenses immunitaires, est généralisé à toute l'Europe.

La plupart des restrictions ont commencé à être levées à la mi-mars. Mais mardi, la Première ministre française Elisabeth Borne a demandé aux préfets et autorités sanitaires d'encourager le port du masque «dans les lieux de promiscuité» et «espaces clos», notamment «les transports en commun», où il n'est plus obligatoire depuis le 16 mai. Jusqu'à présent, il s'agit de «recommandations», sans obligation.

Un Américain de huit ans joue avec l'arme de son père et tue un bébé

En jouant avec l'arme à feu de son père, un garçon de huit ans a tué un bébé et blessé une fillette ce weekend en Floride, un drame tristement banal aux Etats-Unis. Le père, Roderick Randall, 45 ans, a été arrêté et inculpé pour négligence coupable, possession illégale d'armes à feu et dissimulation de preuves, a déclaré le

shérif d'Escambia, Chip Simmonds. La scène s'est déroulée dans un motel où le quadragénaire au lourd casier judiciaire avait retrouvé sa petite amie. Lui était venu avec son fils, elle avec ses jumelles de deux ans et sa fillette d'un an.

A un moment, il s'est absenté en laissant son arme «dans un placard», a précisé

le shérif lors d'une conférence de presse. Sachant où elle était cachée, «son fils s'en est emparée et a commencé à jouer avec».

«Il a tiré sur le bébé d'un an et l'a tué. Après l'avoir traversé, la balle a blessé une des jumelles qui devrait s'en sortir», a poursuivi le shérif, en notant que la mère des victimes était alors endormie.

Canada

Deux suspects tués et six policiers blessés lors d'un braquage

Deux cambrioleurs ont été tués et six policiers ont été blessés lors du braquage d'une banque dans l'ouest du Canada, ont annoncé mardi les autorités locales.

«L'opération est toujours en cours avec une forte présence policière dans le secteur», a déclaré en fin d'après-midi

le chef de la police de Saanich, Dean Duthie, lors d'une conférence de presse.

Vers 11H00 locales (18H00 GMT), deux suspects armés sont entrés dans une banque de Saanich, ville de quelque 114.000 habitants en périphérie de Victoria, la capitale

tale de la Colombie-Britannique. «De nombreux policiers sont intervenus et ont intercepté deux suspects, qui ont ouvert le feu sur les policiers», a indiqué la police dans un communiqué.

Aucun employé de la banque ou client n'a été blessé, selon elle.

Madagascar

Dix personnes meurent après avoir consommé de la viande de tortue



des bébés et des nourrissons y ont également perdu la vie», a précisé M. Mahatante.

Plusieurs autres personnes sont actuellement en traitement auprès de centres hospitaliers, a-t-il fait savoir, estimant qu'«une infection bac-

térienne pourrait être à la source de l'intoxication».

«Toutefois, la consommation de ce genre de tortue est interdite sur tout le territoire de Madagascar car elle fait partie des espèces en voie de disparition», a-t-il souligné.

Communiqué

Ooredoo prend en charge les interventions chirurgicales de la cataracte au profit des personnes âgées et démunies

Forte de son statut d'entreprise citoyenne, Ooredoo multiplie ses actions à Responsabilité Sociétale de l'Entreprise et prend en charge l'opération des interventions chirurgicales de la Cataracte au profit des personnes âgées et démunies et ce, en partenariat avec la Clinique médico-diagnostic du Val et en collaboration avec l'Association Nationale d'aide aux malades-WINNELKA.

Cette action, qui a démarré le mercredi 29 juin 2022 au niveau de la Clinique médico-diagnostic du Val sise à Hydra, concerne la prise en charge médicale d'une centaine de personnes âgées et démunies.

Cette opération se déroule en plusieurs étapes notamment, la consultation et le recensement des démunis inscrits au niveau

des bureaux de l'Association Nationale d'Aide aux Malades-WINNELKA dans les différentes wilayas du pays pour leur permettre de subir cette intervention chirurgicale. Les patients relevant des centres d'accueil des personnes âgées vont également bénéficier de cette opération, dans sa deuxième étape, qui sera lancée le mois de septembre prochain.

Une fois le recensement effectué, les deux partenaires Ooredoo et la Clinique du Val accompagnent les patients inscrits sur la liste et assurent une prise en charge totale, financière et médicale, de leurs interventions chirurgicales et ce depuis leur transfert vers la Clinique, en passant par l'intervention chirurgicale et jusqu'à la phase post-opératoire.

ANNONCES CLASSÉES

APPARTEMENTS

VILLAS

■ A vendre un appartement F3, Rdc ; à Hassi Ameur, acté, contactez le 0555.94.40.80

■ A louer appartement F4, modifié en F3, aménagé 1^{er} étage, à Akid Lotfi contactez le 0555.94.40.80

■ Vente appart F4, 2^{ème} étage, 155 m², avec box, à Fernandville Haï Khemisti just à côté Akid Lotfi, Oran, dans une nouvelle résidence – 0664.62.72.84

■ Cherche achat une pièce cuisine en bon état ne dépasse pas 250 U – Tél : 041.40.81.80 / 0559.63.36.54

■ Vente F3 – Rdc – 1500 logts, USTO, Oran, convient pour crèche fonction libérale, libre de suite, pas intermédiaire – Tél : 0699.86.85.47

■ Oran loue un F2 pour la saison estivale – Tél : 0542.60.47.15

■ Appartement à vendre F3/3 pièces cuisine, à 400 m de la mer coralès /Oran – 0772.91.47.38

■ Part loue F3, 2^{ème} sur Bd Plateau, bureau ou cabinet 60 m², 1^{er} Bd Millénium local 20 m² Bd Millénium + 2 F3, 4^{ème} et 5^{ème} sur Bd Millenium à côté daïra idéal pour Ste – 0774.18.41.70

■ Vends appart grand standing balcons à piliers romains, 140 m² 1^{er} étage, seul sur palier, rue Lamartine, en face boulangerie, Oran – Whats app + 33695.89.20.14 – Viber : +213.793.23.10.50

■ Loue F4 120 m², 2^{ème} chauff central + climat cuisine équipé, resid Hasnaoui + A louer F4 1^{er}, 1180 lgt, meublé Maraval + A louer F4 160 m², 1^{er} meublé toutes commodités Fernandville + A vendre F2, 3^{ème} étage, Glycine, Maraval acté + livre/foncier – 0773.24.62.36

■ Oran à louer appart grand stand, dans une maison de maître, porte fermée pas de coupure d'eau (bâche d'eau), composée grand salon, 2 pièces, chambre toutes commodités pour couple avec 1 enfant ou sans – Tél : 0661.21.12.31

■ Vends appart F2, 1^{er} étage, 84 m², Courbet Tél : 0673.73.73.10 ou 0554.70.47.74

■ Une promotion immobilière met en vente des appartements standing, vue sur mer, à Oran, des différentes surfaces sont disponibles en F2-F3-F4. veuillez contacter le 0699.51.20.50 - 0699.51.20.31

■ Vends 3 PC, SDB, acté à st-Pierre, Oran superficie 70 m² avec 3 fenêtres donnant sur la rue avec possibilité ouverture pour local commercial - Tél : 0771.92.96.58

■ Vente sur plan des F4 dans une petite résidence en R+2 (avancement des travaux 50%) à Béthioua-ville, w. Oran - Contacter : 0541.47.44.41

■ A vendre local commercial en activité, très bien situé, sanitaires, surface 64 m², façade 4m ; rue de Tlemcen Oran – Tél : 0777.49.84.26

■ Une promotion immobilière met en vente des espaces bureaux au niv de la Mezzanine en plein Gambetta, des différentes surfaces ; bureau n°1 : 72.20 m² - bureau n°2 : 99.00 m² - bureau n° 3 : 69.36 m² - Bureau N° 4 : 112.21 m² - Contacter 0699.51.0.31 Tel - 0699.51.20.50 - 0697.42.10.50

■ Une promotion immobilière met en vente des espaces bureaux au niv de la Mezzanine à Fernandville des différentes surfaces : bureau n°1 : 81.97 m² - bureau n°2 : 101.29 m² - bureau n°3 : 117.25 m². Contactez le - 0699.51.20.31 - 0699.51.20.50 - 0697.42.10.50

■ Pizzeria-restaurant cherche femme de ménage pour la journée et le soir + des jeunes employés (apprentis en pizzaiolo- serveurs...) même débutants – Tél : 0549.34.34.74

LOCAUX

■ A louer superette 100 m², 5 rideaux Haï yasmine, prix (13 millions) + cafétéria à louer 150 m², avec terrasse équipée à Boulanger (14 millions par mois) – 0663.00.93.30 – 0794.33.95.83

■ Vends local 14 m², à 10 pas de la rue Khemisti, centre-ville Oran ; pas loin du Consulat d'Espagne, refait à neuf possibilité sanitaire, whatsApp : +33.695.89.20.14 – Viber : +213.793.23.10.50

■ A louer un dépôt à Canastel, 90 m², contactez le - 0555.94.40.80

■ Loue local commercial 35 m² + mezzanine béton 35 m² + sanitaires, très bien placé sur gd Bd (HLM) Rd-point 'El Morchid' à 100 m de siège Orredoo – 0798.89.50.31

■ Une promotion immobilière met en vente des locaux commerciaux promotionnels, actés, situés au grand Bd de Belgaïd en face de l'université. Local N° 1 : 28,90 m², N° 2 : 29,45 m², N° 3 : 45,50 m², N° 4 : 71,18 m², N° 5 : 92 m² - Tel : 0697.42.10.50

■ Vends 3 PC, SDB, acté à st-Pierre, Oran superficie 70 m² avec 3 fenêtres donnant sur la rue avec possibilité ouverture pour local commercial - Tél : 0771.92.96.58

■ Vente sur plan des F4 dans une petite résidence en R+2 (avancement des travaux 50%) à Béthioua-ville, w. Oran - Contacter : 0541.47.44.41

■ Pensée
Une pensée pour notre très cher oncle
El Hadj LAMOURI Abdelkader



Décédé le 20 juin 2009 et enterré le 25 juin 2009. Malgré les treize années passées, tu resteras présent dans nos cœurs Allah yerhamek El Hadj Kouider. Ton neveu BAKOUCHE Mohamed

■ REMERCIEMENTS
La famille BELKIOUR, remercie les familles TAHRAOUI, ROSTANE et SAHEL et toutes les personnes qui ont comprati, de près ou de loin, à notre douleur, suite au décès de notre cher et regretté père et grand-père Hadj BELKIOUR Abdelkader,

décédé le 24/06/2022 à l'âge de 84 ans. إنا الله و إنا إليه راجعون

Boxe

Cinq Algériens en lice pour les quarts

Cinq boxeurs algériens feront leur entrée en lice ce jeudi pour le compte des quarts de finale au Palais des expositions à Hé M'dina J'dida. Il s'agit d'Abdelnacer Benlaribi (60 kg) qui croisera les gants devant l'Espagnol José Quiles Brotons, vice-champion d'Europe 2022, d'Oussama Mordjane (57 kg) face au Bosniak Rahimic Alen et de Yahia Abdelli (63 kg) contre le Turc Kerem Ozmen. Dans la catégorie des 75 kg, Younes Nemouchi (75 kg) affrontera le Bosniak Léo Cvitanovic, alors que Jugurtha Ait-Bekka (69 kg) montera sur le ring devant le Albanais Alban Beqiri. Pour l'entraîneur national Brahim Bedjaoui, les chances de ses protégés sont «réelles» pour décrocher leur billet qualificatif en demi-finale, tout en les appelant à rester «concentrés et lucides» face à des adversaires dont le niveau n'est pas à sous-estimer. Cette quatrième journée du tournoi méditerranéen de boxe verra le déroulement de 26 combats dont deux-demi-finales dans la catégorie des plus de 91 kg. Pas moins de 139 athlètes (94 messieurs et 45 dames), représentant 20 nations, sont présents à ce rendez-vous.

Volleyball

Les affiches des quarts connues

Les sélections algériennes de volleyball, messieurs et dames, ont été éliminées des tournois des Jeux méditerranéens Oran 2022, affichant des bilans décevants lors de la phase de poules, bouclée mardi avec le déroulement de la 3e et dernière journée, laissant place aux affiches des quarts de finale. Avec un bilan d'une victoire contre la Grèce (3-0) et deux défaites concédées face à la Turquie et la France sur le même score (3-0), la sélection masculine a été éliminée en ayant une différence de sets par rapport à la Grèce, qui a un meilleur ratio de set-average durant le tournoi, à savoir cinq sets gagnés contre trois pour l'Algérie. Après un début de tournoi laborieux, les joueurs de Mourad Sennoun ont tout de même réussi à boucler la phase de poule avec une belle victoire, qui leur permet de sauver l'honneur et de quitter la compétition sur une bonne note. De son côté, la sélection féminine n'a pas réussi à remporter le moindre set durant la compétition et quitte les joutes d'Oran avec un bilan de trois défaites, face à la Turquie, l'Espagne et l'Italie. Pour les équipes qualifiées au tour final des JM, l'aventure se poursuit avec le déroulement des quarts de finale, prévus ce jeudi.

Dans le tournoi masculin, les affiches des quarts de finales, programmés au Palais des sports Hamou-Boutelil, mettront aux prises l'Italie à la Turquie, l'Egypte à l'Espagne, la France à la Tunisie et la Croatie à la Grèce. Chez les dames, les quarts de finales prévus à la salle OMS de Bir El Djir, opposeront la Serbie à l'Egypte, la Croatie à l'Italie, la Grèce à l'Espagne et la Turquie à la Tunisie. Les demi-finales des tournois féminin et masculin de volleyball des Jeux méditerranéens d'Oran se dérouleront le samedi 2 juillet au Palais des sports, alors que les finales se joueront le lundi 4 juillet dans la même enceinte.

Football: Algérie-France, aujourd'hui à 20h00

Victoire impérative pour les Verts



L'équipe algérienne de football des moins de 18 ans (U18), dos au mur, devra impérativement s'imposer ce soir face à la France au stade Ahmed-Zabana (20h00), pour valider son billet pour les demi-finales du tournoi des Jeux méditerranéens-2022 d'Oran (25 juin - 6 juillet), à l'occasion de la 3e et dernière journée (Gr.A).

Après une bonne entame de la compétition, en s'offrant l'Espagne (1-0) dimanche, les coéquipiers de Mohamed Rafik Omar (Académie/FAF) ont été battus, à la surprise générale, mardi face au Maroc (0-2). Une défaite qui a tout remis en

cause chez les «Vertes» (2es, 3 pts), qui doivent désormais réagir face à la France (1e, 4 pts), tenue en échec la veille face à l'Espagne (1-1), après avoir réussi ses débuts en disposant du Maroc (1-0). «Il nous reste ce dernier match face aux Français qu'il faudra absolument gagner pour se qualifier au prochain tour», a indiqué le coach national Mourad Slatni, qui doit se passer des services du défenseur du CRB Fouad Hanfoug, expulsé face aux Marocains. Les «Vertes» qui ont laissé une bonne impression lors de la journée inaugurale face à la «Roja», doivent retrouver leur foot-

ball et surtout apporter quelques réglages, pour éviter une élimination prématurée de la compétition, d'autant que l'objectif principal assigné à Slatni est de se qualifier pour le dernier carré. Dans l'autre match du groupe A, prévu au Stade Mers El-Hadjadj (20h00) l'Espagne (4e, 1 pt) n'a plus le destin entre les mains, face au Maroc (2e, 3 pts), ce dernier n'aura besoin que d'un seul point pour se qualifier. Les Espagnols, tenants du titre, ont complètement raté leur tournoi, et devront sortir la tête de l'eau face aux Marocains, tout en espérant un faux pas de l'Algérie.

Handball

Les Algériennes pour bien entamer le tournoi

À près trois ans d'hibernation, l'équipe nationale féminine de handball, signera son retour à la compétition officielle, en affrontant l'Espagne, aujourd'hui à la salle El-Hachemi-Hantaz d'Aïn Turck, à l'occasion de la 1re journée (Gr.A) du tour préliminaire des Jeux méditerranéens JM-2022 d'Oran (25 juin - 6 juillet). Le retour aux choses sérieuses sera certainement difficile pour les «Vertes» qui n'ont pas été épargnées par le tirage au sort, en héritant des Espagnoles, détentrices de la médaille d'or lors des derniers JM-2018 chez elles à Tarragone. La traversée du désert aura été longue pour les joueuses

du sélectionneur national Rabah Graïchi, qui vont devoir batailler pour réaliser un tournoi honorable, même si leur mission s'annonce délicate en présence notamment de cadors tels que l'Espagne, la Serbie, ou encore la Tunisie. Selon la Direction technique nationale (DTN) de la Fédération algérienne (FAHB), ce rendez-vous méditerranéen constitue «une étape intermédiaire» pour la sélection féminine, puisque l'objectif principal est la qualification pour les prochains Mondiaux 2023, à travers sa participation à la CAN-2022, dont la phase finale aura lieu en novembre au Sénégal. Nommé à

la tête du Sept national en juillet 2019, l'ancien international Rabah Graïchi a fait appel à des joueuses, dont la majorité évolue en championnat national. Dans l'autre match du groupe A, la Tunisie et la Croatie s'affronteront à 19h00, dans un remake de la finale des JM-2018 de Tarragone. Les Croates avaient décroché l'or en battant les Tunisiennes (24-23). Pour rappel, le tournoi féminin de handball est programmé du 30 juin au 6 juillet. Les deux premiers de chaque groupe se qualifient pour les demi-finales, prévues le lundi 4 juillet à la salle du Complexe olympique Miloud-Hadefi.

Tennis

Fin d'aventure pour les Algériens

Contre toute attente, les sélections algériennes de tennis «messieurs et dames» ont quitté tôt la 19e édition des Jeux méditerranéens-2022 d'Oran (25 juin - 6 juillet) au terme de la deuxième journée des épreuves «simple et double», disputée mardi au tennis club Habib-Khelil de Hé Salé. Après l'élimination surprise des messieurs algériens dès les premiers tours (lundi, NDLR), le tennis algérien espérait renouer avec le succès chez la gente féminine. Malheureusement, Ines Ibbou et ses coéquipières se sont faites éliminées dès le deuxième tour en simple et les quarts en double. Dans un match qui s'est joué à guichet fermé, Ibbou, exemptée du

premier tour (simple dames), a perdu contre la Marocaine Yassmine Kabbaj en deux sets (6-2, 6-4), à la surprise générale. Par la suite, Amira Benaissa a eu le même sort contre l'Espagnole Guiomar Maristany, tête de série N2, en deux sets (6-2, 6-2). La native d'Oran avait composté son billet pour le second tour, après une victoire impressionnante devant la Portugaise Maria Ines Fonte (5-7, 7-6, 6-4) dans un match qui a duré plus de 3h et 30m. L'unique espoir de l'Algérie pour décrocher une médaille se présente au tableau double dames.

Mais la paire algérienne composée d'Ines Ibbou et Ines Bekrar n'a pu aller au-delà des quarts de fi-

nale. Face à un tandem espagnol composé de Bouzas-Martistany, tête de série N2, les algériennes ont perdu le premier set 7-5, en ratant une balle de set. La seconde manche était en faveur des Ibériques 6-3. Pour leur part, les messieurs algériens avaient quitté lundi la compétition dès les premiers en simple et en double. Pour rappel, la sélection des messieurs était composée de Youcef Rihane, Toufik Sahtali et Samir Hamza-Reguig. Celle des dames, avait dans ses rangs: Ines Ibbou, Amira Benaissa et Ines Bekrar. Soixante-neuf (69) joueurs dont trente (30 dames) issus de dix-huit (18) pays ont été inscrits à ce rendez-vous de la «Mare Nostrum».



Cyclisme - Course sur route

Une centaine de coureurs attendus aujourd'hui

Une centaine de coureurs «messieurs et dames» prendront part aux épreuves de cyclisme des Jeux méditerranéens d'Oran (30 juin au 2 juil.). «Une centaine d'athlètes sont attendus à ce rendez-vous. Le nombre de pays exact et la start-list finale des participants seront connus dès aujourd'hui après la réunion technique. Certes, nous avons des pré-engagements mais qui ne sont pas officiels, nous devrions attendre la liste finale», a indiqué Mohamed Zemmour chargé de la communication de la FAC. Selon le guide technique relatif aux épreuves du cyclisme, dix-huit (18) pays prendront part à ce rendez-vous, à savoir: Algérie, Egypte, Espagne, Portugal, Libye, Maroc, France, Slovénie, Italie, Grèce, Malte, Bosnie-Herzégovine, Turquie, Tunisie, Monaco, Serbie, Chypre, Albanie. L'Algérie sera présente avec 9 neuf athlètes (8 messieurs et 1 dame). Il s'agit de: Youcef Reguigui, Azzedine Lagab, Mohamed Amine Nehari, Yacine Hamza, Hamza Mansouri, Islam Mansouri, Nassim Saidi, Hamza Amari chez les messieurs et Nesrine Houili chez les dames. Lors des JM d'Oran, la sélection nationale disputerá deux épreuves. La première consistera un contre-la-montre individuel, sur une distance de 25 kilomètres, sur la route parallèle à la ville d'El Bahia. La deuxième épreuve consistera en une course sur route, sur une distance de 154 kilomètres, entre Oran et Hamam Bouhdjar, avec retour sur Oran. Pour rappel, les épreuves de cyclisme de l'édition des JM 2018, disputée à Tarragone (Espagne, NDRL), ont été largement dominées par les cyclistes Italiens qui ont raflé les quatre médailles d'or mises en jeu (2 messieurs et 2 dames).

Tableau des médailles

	Classement:	Or	Ar	Br	Tot
Turquie	8	4	7	19	
Italie	7	11	11	29	
Algérie	6	4	2	12	
Égypte	4	5	6	15	
Serbie	3	1	3	7	
Grèce	2	0	2	4	
Croatie	1	0	3	4	
Saint-Marin	1	0	2	3	
Albanie	1	0	1	2	
Macédoine	1	0	1	2	
Slovénie	1	0	1	2	
France	0	4	7	11	
Espagne	0	3	2	5	
Tunisie	0	1	3	4	
Portugal	0	1	2	3	
Monténégro	0	1	0	1	
Chypre	0	0	4	4	
Bosnie-H.	0	0	3	3	
Maroc	0	0	3	3	
Libye	0	0	1	1	

TF1

20.10 On a retrouvé la 7ème compagnie !

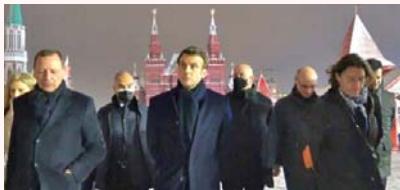


Comédie - France - 1976
Avec Pierre Mondy, Jean Lefebvre, Henri Guybet, Erik Colin

Les rescapés de la 7e compagnie tentent de rejoindre le sud de la France, mais sont à nouveau capturés par les Allemands. Comme ils ont revêtu des tenues d'officiers, le maréchal des logis chef Chaudard, le lieutenant Duvauzel et les soldats Pitavier et Tassin sont traités avec égard. Ils retrouvent le gros de l'état-major français en attendant d'être envoyés en Allemagne.

•2

20.10 Un Président, l'Europe et la guerre



Le 1er janvier 2022, la France prend la présidence du Conseil de l'Union européenne. Ce ne sont pas moins de 400 mesures qu'Emmanuel Macron entend pousser auprès de ses partenaires lorsqu'il entame son mandat. Mais le 24 février, la guerre en Ukraine bouleverse tous les agendas. L'Europe, stupéfaite, doit alors affronter sur son sol sa crise la plus grave depuis la seconde guerre mondiale.

TF1

20.10 Stéréo Club



Présenté par Camille Combal

Anggun, Géraly Crédéville, Maxime Gasteuil, Kimberose, Michael Gregorio, Mentissa, Anne Sila, Vincent Niclo, mais également Evelyne Combal, la maman de Camille, qui anime ce nouveau jeu, « s'affrontent » au cours d'épreuves ludiques pour tester leur niveau de chant et de culture musicale : blind tests, karaokés ou encore battles de « lip Sync » (traduisez de synchronisation labiale), les invités – chanteurs, acteurs et humoristes... .

•2

20.10 Tropiques criminels



Série policière - France - 2019
Saison 1 - Episode 1/8

Avec Sonia Rolland, Julien Beramis, Béatrice de la Boulaye

Une plage paradisiaque, au milieu de laquelle est retrouvé le corps d'une adolescente assassinée. A peine arrivée en Martinique où elle doit prendre la tête de la police criminelle, Méllissa Sainte-Rose est chargée de l'enquête avec la capitaine Gaëlle Crivelli. La victime, Tisia, est âgée de 17 ans.

3

JEUDI

20.10 La stagiaire



Série policière - France - 2020
Saison 6 - Episode 5/8

Avec Nicolas Marié, Antoine Hamel, Michèle Bernier, Philippe Lelièvre
Excellia est un établissement spécialisé qui accueille les enfants et adolescents surdoués en s'adaptant à leur rythme. Lucie, la psychologue de l'école, est retrouvée morte à son domicile. Constance et Boris vont se confronter aux témoignages des élèves de l'établissement et même à la disparition de l'un d'entre eux en pleine enquête.

**CINE +
FAMIZ**

19.50 Le petit baigneur



Comédie - France - Italie - 1968

Avec Louis de Funès, Andréa Parisy, Franco Fabrizi, Michèle Alexandre
André Castagnier et sa sœur Charlotte dessinent des bateaux pour un armateur irascible, Louis-Philippe Fourchaume. Leur dernier voilier, "Le Petit Baigneur" vient de remporter une régate. Fourchaume, ignorant tout de cette victoire, licencie André dans un mouvement de mauvaise humeur.

6

20.10 Le meilleur pâtissier : Les professionnels



Saison 5 - Émission 2

Présenté par Marie Portolano

Dans cet opus, les six binômes de pâtissiers professionnels encore en lice vont devoir donner le meilleur d'eux-mêmes pour deux épreuves d'exception. Tout d'abord, ils devront réaliser une pièce artistique sous l'œil tout particulièrement aiguisé du chocolatier star Patrick Roger, connu pour ses sculptures en chocolat.

**CINE +
FRISSON**

19.50 Numéro quatre



Film de science-fiction - Etats-Unis - Inde - 2011

Avec Alex Pettyfer, Teresa Palmer, Timothy Olyphant, Dianna Agron
Avec Henri son mentor, John est en fuite perpétuelle. Tous deux sont des extraterrestres réfugiés sur Terre pour échapper à des créatures qui éliminent un à un les membres de leur race. Au quotidien, John doit se faire passer pour un lycéen normal. Mais il supporte de moins en moins la vie sans attrait que lui impose Henri.

CANAL+

20.10 L'amie prodigieuse



Série dramatique - Italie - Etats-Unis - 2020

Saison 3 - Episode 3/8

- Le traitement

Avec Margherita Mazzucco, Gaia Girace, Annarita Vitolo

Elena demande à Gennaro de veiller à ce que Lila ne reprenne pas le travail à l'usine afin de préserver sa santé fragile. Elle demande à Pietro de trouver un cardiologue pour son amie. Pasquale n'apprécie pas cette décision car il perd ainsi une alliée efficace dans la lutte pour les droits des ouvriers qu'il défend.

RTL9

19.55 Miami Vice, deux flics à Miami



Film policier - Etats-Unis - 2006

Avec Colin Farrell, Jamie Foxx, Li Gong, Naomie Harris

Inspecteurs de la brigade des stupéfiants à Miami, Sonny Crockett et son coéquipier Ricardo Tubbs enquêtent sur le meurtre de deux agents fédéraux et de la famille d'un indicateur. Ils soupçonnent rapidement un puissant cartel de trafiquants.

TF1

20.10 Stéréo Club



Présenté par Camille Combal

Anggun, Géraly Crédéville, Maxime Gasteuil, Kimberose, Michael Gregorio, Mentissa, Anne Sila, Vincent Niclo, mais également Evelyne Combal, la maman de Camille, qui anime ce nouveau jeu, « s'affrontent » au cours d'épreuves ludiques pour tester leur niveau de chant et de culture musicale : blind tests, karaokés ou encore battles de « lip Sync » (traduisez de synchronisation labiale), les invités – chanteurs, acteurs et humoristes... .

3

VENDREDI

6

20.10 Le grand échiquier



Présenté par Claire Chazal

Ce numéro se consacre à l'excellence culturelle française. C'est avec la bande originale du film "Le Grand Blond avec une chaussure noire" d'Yves Robert que débute la soirée présentée par Claire Chazal. Renaud Capuçon l'interprétera avec l'orchestre du Grand Echiquier, dirigé par Nicolas Grimaud et la violoniste, Anne Gravoin.

**CINE +
FAMIZ**

19.50 Power Rangers



Film fantastique - Etats-Unis - HongKong - Japon - Mexique - Canada - Nouvelle-Zélande - 2017

Avec Naomi Scott, RJ Cyler, Dacre Montgomery, Ludi Lin
Sur Terre, à l'ère cénozoïque, il y a plus de 60 millions d'années, après une terrible bataille entre extraterrestres, Zordon, un Power Ranger mourant laisse derrière lui quelques précieux artefacts. De nos jours, dans la petite ville américaine d'Angel Grove, Jason Scott, star du foot au lycée, se retrouve collé tous les week-ends jusqu'à la fin de l'année.

20.10 Tout changer ou déménager



Présenté par Stéphane Plaza

Stéphane Plaza, accompagné de Sophie Ferjani et d'Antoine Blandin, vient en aide à des familles qui hésitent à vendre leur logement pour gagner en place ou en confort, ou à y faire des travaux. Pour cela, chaque famille devra définir le budget qu'elle pourra consacrer aux changements envisagés et les experts devront le respecter pour leur faire des propositions.

**CINE +
PREMIER**

19.50 Blood Diamond



Film d'aventures - Etats-Unis - Allemagne - Grande-Bretagne - 2006

Avec Leonardo DiCaprio, Djimon Hounsou, Jennifer Connelly
En Sierra Leone, un contrebandier rencontre un pêcheur dont le fils a été enrôlé dans l'armée rebelle. Forcé de travailler dans les mines diamantifères, ce dernier a trouvé - et caché - un précieux diamant rose. Accompagnés d'une journaliste, les deux hommes tentent de récupérer le fameux caillou....

CANAL+

20.09 Shang-Chi et la Légende des Dix Anneaux



Film d'action - Etats-Unis - Australie - 2021

Avec Awkwafina, Simu Liu, Michelle Yeoh, Fala Chen

Transmise depuis des millénaires en Chine, la légende des dix anneaux grandit avec le temps qui passe. La légende veut qu'ils aient été trouvés il y a bien longtemps par Xu Wenwu, un brave guerrier devenu éternel ainsi qu'extrêmement puissant une fois en leur possession.

RTL9

19.55 Sahara



Film d'aventures - Grande-Bretagne - Etats-Unis - Espagne -

Allemagne - France - 2005

Avec Penélope Cruz, Steve Zahn, Lambert Wilson, William H. Macy
Explorateur, Dirk Pitt recherche depuis des années un cuirassé datant de la guerre de Sécession, qui aurait coulé au large des côtes d'Afrique de l'Ouest. Alors qu'il poursuit ses fouilles, Dirk sauve la vie de la belle Eva, une femme médecin qui enquête sur une mystérieuse pollution qui se répand dans les rivières du Mali.

**Libye :
20 personnes
mortes de soif
en plein désert**



Vingt personnes ont été retrouvées mortes de soif en plein désert libyen, près de la frontière avec le Tchad, après une panne de leur véhicule sous une chaleur aride, ont indiqué mercredi les services de secours. La branche locale du service libyen "de secours et d'urgences" de la ville de Koufra, dans l'extrême sud-est du pays, a indiqué dans un communiqué que l'une de ses équipes avait "récupéré 20 corps retrouvés dans le désert après que leur voiture est tombée en panne. Ils sont tous morts de soif".

"Le véhicule, en provenance du Tchad, a été retrouvé à 310 km au sud de Koufra et à 120 km de la frontière tchado-libyenne", selon le communiqué. Le service de secours a publié sur sa page Facebook une vidéo montrant les dépourvus en état de décomposition gisant sur le sable ocre, près de leur pick-up.

Dans cette zone aride du désert libyen à très faible population les températures peuvent dépasser les 40 degrés en été. Le sud désertique de la Libye est devenu ces dernières années un haut-lieu de la contrebande de marchandises et de l'immigration clandestine.

Sénégal : 14 migrants meurent dans l'incendie d'une pirogue



L'importante récente découverte annoncée de gisement de gaz à Hassi Messaoud est une aubaine divine pour l'Algérie au moment où cette source d'énergie est au centre d'un remue-ménage mondial jamais connu jusqu'ici. Estimée à près de 300 milliards de mètres cubes, elle renforcera un atout commercial conséquent et donnera une aisance assurée au pays dans son déploiement commercial international dans le domaine de l'énergie. Mais les perspectives heureuses qu'offre cette découverte, alliée à celles des gisements nouveaux de pétrole préjugés vont au-delà d'une satisfaction d'avoir retrouvé une place honorable dans le commerce mondial et dans le concert des enjeux diplomatiques.

Le Quotidien

D'ORAN
Edition Nationale d'Information

L'Otan se renforce, Moscou dénonce son «agressivité»



Réunis pour un sommet crucial à Madrid, les pays de l'Otan vont renforcer leur présence militaire aux portes de la Russie et valider l'élargissement de l'Alliance à la Suède et à la Finlande, un mouvement jugé "agressif" et "profondément déstabilisateur" par Moscou.

L'Otan se trouve "à un moment pivot" de son histoire, a déclaré le secrétaire général de l'organisation, Jens Stoltenberg, en ouvrant les débats auxquels participent l'ensem-

ble des dirigeants de l'Alliance jusqu'à jeudi.

Cette rencontre, plus de quatre mois après le début de l'invasion russe de l'Ukraine le 24 février, va avaliser le renforcement de la présence militaire sur le flanc oriental de l'Otan, qui va par ailleurs porter le nombre de ses forces à haut niveau de préparation à plus de 300.000 militaires.

L'élargissement de l'Otan aux deux pays nordiques a suscité mercredi la colère de Moscou, qui a dénoncé un

mouvement "agressif" à l'égard de la Russie. C'est "un facteur profondément déstabilisateur pour les affaires internationales", a dit le vice-ministre des Affaires étrangères, Sergueï Riabkov.

Dans un communiqué, la diplomatie russe a également menacé de représailles la Norvège, accusant ce pays membre de l'Otan de bloquer le transit de marchandises à destination des Russes installés sur un archipel arctique norvégien, le Svalbard.

Sénégal : 14 migrants meurent dans l'incendie d'une pirogue

Au moins 14 migrants sont morts dans un incendie qui s'est déclenché lundi sur une pirogue dans une ville du sud du Sénégal, ont déclaré mardi à l'AFP le maire de la commune et un responsable médical. "Au moment où je vous parle, on a pu repêcher 14 corps sans vie", a déclaré au téléphone David Diatta, maire de la ville de Kafountine, en Casamance. "C'est probable que le bilan s'alourdisse", a-t-il ajouté. "On compte aussi 21 blessés dont quatre avec des brûlures au deuxième degré", a précisé de son côté Bourama Fabouré, le chef infirmier de la ville.

Environ 140 personnes se trouvaient sur la pirogue. Près de 90 d'entre elles ont survécu et ont pu être identifiées par les autorités locales mais les recherches vont se poursuivre mercredi pour tenter de retrouver les disparus, a indiqué le maire de Kafountine. "Il y avait des Guinéens, des Nigérians, des Gambiens et des Sénégalais", a-t-il déclaré. "Les rescapés disent que l'incendie est parti à cause d'une personne qui fumait une cigarette dans un endroit où il y avait du carburant", a-t-il dit, ajoutant que la gendarmerie avait ouvert une enquête.

EDITORIAL

Par Abdou BENABBOU

L'AUBAINE DU GAZ

Le premier gain essentiel à retenir de la bonne nouvelle est que l'Algérie pourra accorder une assise confortable à sa politique sociale choisie et faire face à une crise économique qui présageait une situation catastrophique pour la population. Faute de mieux, on continuera à bénir la grâce divine si tant est qu'on ne prêtera pas une oreille attentive à ceux qui ne voient en les hydrocarbures qu'une source de malédiction. La politique actuelle de l'habitat sera poursuivie et renforcée. Le soutien des prix des produits de premières nécessités restera assuré. Les salaires et les retraites demeureront

garantis et une politique de l'emploi pourra se déployer pour peu qu'une stratégie idoine soit redéployée.

Devant le fantasmagorique et monstrueux dérèglement économique et social du monde, une large pléiade de pays auraient bien souhaité bénéficier de cette grâce et se seraient dispensés de faire la moue face à une telle aubaine.

En tout état de cause, le ciel algérien s'éclaircit et le pays est totalement sorti de son isolement pour qu'il redevienne écouté. Les nouvelles données en font une nation solvable de plus en plus concourante dans la lutte contre la crise économique mondiale et gardant les portes ouvertes à toutes les saines initiatives d'entraide et d'échanges commerciaux.

Un Palestinien tué par l'armée sioniste



Un Palestinien a été tué mercredi à l'aube lors d'une opération de l'armée d'occupation sioniste à Jénine, dans le nord de la Cisjordanie, selon des sources palestiniennes. Mohammad Marei, âgé de 25 ans, a été tué d'une balle dans la poitrine, a indiqué le ministère de la Santé palestinien.

Selon l'agence de presse palestinienne Wafa, il a été tué par des soldats de l'armée d'occupation sioniste lors d'un raid de cette armée à Jénine. Par ailleurs, des dizaines de colons ont pris d'assaut mardi, la mosquée d'Al-Aqsa du côté de la porte des Maghrébins, rapporte Wafa.

Selon les mêmes sources, les colons ont effectué des marches provocatrices et pratiqué des rituels talmudiques dans les esplanades de la Mosquée sainte. D'autre part, les colons intensifient leurs attaques contre les Palestiniens et leurs biens. La veille, ils ont attaqué des maisons de Palestiniens, dans le village de Yitma, au sud de la ville de Naplouse, selon Wafa.

Un accord «possible» entre Américains et Iraniens à Doha



Iran a estimé mercredi qu'un accord avec les Etats-unis était possible dans le cadre des négociations sur le nucléaire iranien, tout en assurant qu'il ne céderait pas sur ses "lignes rouges", sur fond de discussions indirectes à Doha.

L'émissaire américain pour l'Iran, Robert Malley, et le négociateur iranien Ali Bagheri ont entamé mardi dans la capitale qatarie des pourparlers indirects par l'intermédiaire de l'UE, en vue de débloquer les négociations de Vienne sur le nucléaire iranien. "Si la partie américaine a des intentions sérieuses et se montre réaliste, un accord est possible à ce stade", a déclaré le ministre iranien des Affaires étrangères Hossein Amir-Abdollahian lors de sa visite en Turkménistan, selon des propos rapportés mercredi par l'agence de presse officielle Irna. "Nous sommes sérieux" dans notre volonté de conclure un accord, a-t-il dit par ailleurs, en soulignant que son pays ne céderait pas sur les "lignes rouges" posées par Téhéran dans le cadre de ces négociations. L'UE espère que ces discussions entre les deux pays ennemis permettront de débloquer les négociations à Vienne.